31395

3

WILLIAM SHAKSPEARE

DRAME EN SIX ACTES

PAR

FERDINAND DUGUÉ

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées.

PERSONNAGES

WILLIAM SHAKSPEARE.	MM.	MELINGUE.
LE COMTE ROBERT ESSEX, favori de la reine Élisabeth.		LUGUET.
LE MARQUIS DE WINCHESTER, grand trésorier. .		CHARLY.
TOM HATWAY, frère de Johanna.		VERDELET.
LORD EGLAMOUR.		SCHEY.
LORD BRISK.		DEPROVERS.
LORD FASTIDIOUS.		LÉON FERRIER.
SIR HARRINGTON, fondateur du *Mercure anglais*, sous le nom de M. CRITIC.		GIBEAU.
SIR DOGBERRY, commerçant, sous celui de M. PUBLIC.		BOUSQUET.
HENSLOWE, directeur de théâtre.		BOUTIN.
UN AUTEUR JEUNE.		CALISTE.
UN AUTEUR VIEUX.		QUINCHE.
TARLETON } comédiens.		MERCIER.
BURBATRICK } comédiens.		MARCHAND.
CONDELL } comédiens.		LANSOY.
LE TAVERNIER DE LA SIRÈNE.		VISSOT.
LE CAPITAINE DES GARDES.		ERNEST.
LE CONSTABLE DE LA TOUR.		QUINCHE.
UN AMBASSADEUR.		MERCIER.
UN HUISSIER.		MONNET.
UN GARDE-CHASSE.		HÉBERT.
LA REINE ÉLISABETH.	Mmes	LAURENT.
OLIVIO-OLIVIA.		PÉRIGA.
JOHANNA, femme de William Shakspeare. . . .		DESHAYES.
JUDITH } leurs filles.		ULRIC.
SUZANNE } leurs filles.		MARIE CORNU.
UNE MARCHANDE.		LOUISE.

Comédiens, Garçons de taverne, Gentilshommes, Marchands, Gardes nobles, Lords de la Chambre étoilée, Pages, Bourgeois, Peuple.

WILLIAM

SHAKSPEARE

ACTE PREMIER

Le foyer du théâtre de Black-Friars, à Londres. A droite, une grande fenêtre; à gauche, deux portes. Entrée principale au fond. Sur le devant, à droite, une table couverte de brochures.

SCÈNE PREMIÈRE

M. CRITIC, M. PUBLIC, puis OLIVIO.

M. PUBLIC, s'adressant au dehors.

Mon petit Olivio, préviens l'honorable directeur du théâtre de Black-Friars, que sir Harrington et sir Dogberry seraient fort aises de lui parler.

M. CRITIC.

Et qu'il se hâte!

M. PUBLIC.

Va, mon enfant. (A M. Critic.) Gentil petit lutin, cet Olivio! et comme il joue les rôles de femme... quelle jeunesse! quelle gaieté! (A Olivio qui entre.) Eh bien?...

OLIVIO.

Messieurs, notre directeur est en répétition pour l'instant. Faut-il que j'aille lui annoncer votre visite?

M. CRITIC.

Certainement!

M. PUBLIC, vivement à Olivio.

Non, non! il est très-affairé peut-être, et nous ne voudrions pas le déranger de sa besogne; charge-toi tout simplement de lui dire ce qui nous amène.

OLIVIO.

Bien volontiers, monsieur.

M. PUBLIC.

C'est toujours samedi prochain, d'aujourd'hui en huit, qu'aura lieu la représentation du nouveau drame de monsieur Christophe Marlowe, *le Massacre de Paris?*

OLIVIO.

Samedi prochain, irrévocablement et sans remise.

M. PUBLIC.

Humph ! tu me fais peur...

OLIVIO.

Vrai !

M. CRITIC.

Et il est certain que la reine Élisabeth, notre gracieuse souveraine, doit, ce jour-là, honorer Black-Friars de sa présence ?

OLIVIO.

Nous en avons reçu l'avis officiel.

M. CRITIC.

Eh bien, dis à Henslowe qu'il ait à réserver une de ses meilleures places pour sir Harrington, fondateur du *Mercure anglais*. C'est lui-même qui te parle !...

OLIVIO.

Oh ! je connais bien votre seigneurie. (Il s'incline profondément.) Qui ne connaît pas le soleil ?

M. PUBLIC, à part.

Dieu me pardonne ! je crois que le petit drôle se moque de lui. (Haut.) Je viens aussi chercher une place pour cette représentation solennelle... (lui donnant de l'argent) et voilà mon argent, à moi, Dogberry, chaussetier, rue des Lombards, *aux Armes d'York*... Ah çà ! j'espère que tu joues dans cette pièce-là quelque miss charmante, aux longs yeux veloutés. C'est qu'une femme ne jouerait pas mieux ces rôles-là. (A M. Critic qui s'assied à droite.) N'êtes-vous pas de mon avis?

M. CRITIC, parcourant une brochure.

Moi... oui... peut-être... je ne sais .. D'ailleurs, c'est une chose si absurbe sur nos théâtres, que les rôles de femme soient tenus par des hommes...

M. PUBLIC.

Oh ! certes !... et il n'y a encore que demi-mal lorsque ces jeunes gens sont imberbes ; mais la reine Catherine, l'autre

soir, ne s'avisa-t-elle pas d'entrer en scène sans être rasée, et quelle barbe elle avait!... une vraie barbe d'Irlandais! Ah! quelle barbe!... j'en ris encore!...

M. CRITIC.

Ma Revue anéantira cet abus grossier.

M. PUBLIC.

Et cette fois-là, votre Revue aura été bonne à quelque chose! Avouez du moins que dans son emploi, Olivio fait exception. Regardez... s'il n'est pas plus gêné dans ce haut-de-chausses que dans une jupe; s'il n'a pas toute la grâce et toute la beauté d'une jeune miss!... Cette taille de guêpe... et pas même de duvet sur ce menton à fossette!... et il rougit, le petit Lucifer... voyez donc, il rougit véritablement, il devient pourpre... L'illusion n'est-elle pas complète?...

OLIVIO.

Je salue vos seigneuries, et je cours, de leur part, avertir monsieur Henslowe.

M. PUBLIC.

Adieu, Olivio... au revoir, belle miss!

OLIVIO, a part.

Est-il curieux, ce monsieur Dogberry. (Il sort.)

SCÈNE II

LES MÊMES, moins OLIVIO.

M. PUBLIC.

Je le trouve ravissant, moi.

M. CRITIC.

Bah! quelque vaurien!..

M. PUBLIC.

Vous, d'abord, vous n'êtes jamais content de rien... ni de personne! Quel homme pour trouver tout mal!...

M. CRITIC.

Et vous pour trouver tout bien.

M. PUBLIC.

Tout vous ennuie!

M. CRITIC.

Tout vous amuse!

M. PUBLIC.

J'aime mieux mon défaut que le vôtre!

M. CRITIC.

Du reste, vous n'êtes pas contraint d'être aussi sévère que moi, vous n'avez point mission de sauvegarder le bon goût et la morale, vous n'exercez pas un auguste et pénible sacerdoce!... vous n'êtes pas *critic*.

M. PUBLIC.

C'est vrai, mais je suis *public*.

M. CRITIC.

Vous répétez cela si souvent, que le sobriquet vous en est resté: on ne vous connaît plus dans Londres que sous le nom de monsieur Public.

M. PUBLIC.

Eh! comme vous, sous le nom de monsieur Critic!...

M. CRITIC.

C'est que ma Revue...

M. PUBLIC.

Laissez donc là les grandes phrases! Votre Revue, mon cher, c'est une boutique comme la mienne. Je vends des caleçons, des gants et de la flanelle; vous vendez des lignes imprimées, et Dieu sait, de nos deux commerces, lequel est souvent le plus honnête.

M. CRITIC, se levant.

Monsieur Public, vous le prenez sur un ton...

M. PUBLIC.

Monsieur Critic, je le prends sur le ton qui me convient, et ma langue n'a pas peur de votre plume, entendez-vous?

M. CRITIC, d'un ton radouci.

Voyons, mon cher monsieur, raisonnons un peu sans aigreur, sans colère. Qu'est-ce que cet Henslowe?... Voilà, par ma foi, un beau gaillard pour un directeur de spectacle. D'où cela sort-il? je vous le demande. Nierez-vous qu'il soit un âne, son théâtre un bouge, sa troupe mauvaise et son répertoire exécrable!...

M. PUBLIC.

C'est là votre opinion?

M. CRITIC.

Certes!

M. PUBLIC.

En conscience?

M. CRITIC.

Oui.

M. PUBLIC.

Pourquoi donc alors dites-vous le contraire dans *le Mercure?*

M. CRITIC.

Par excès d'indulgence!

M. PUBLIC.

O saint homme! allez!... vous me faites hausser les épaules!... Mon opinion, à moi, c'est que sans être un aigle, le bonhomme Henslowe se donne beaucoup de peine pour notre amusement; que son théâtre est encore le meilleur de Londres; que ses ouvrages ont du moins pour eux la bonne volonté, et que ses acteurs font leur possible pour être supportables! Je ne suis pas un lettré, moi, je ne sais pas le grec, je n'ai pas étudié à Oxford; je suis un bon boutiquier tout rond, tout naïf, préférant le théâtre à la taverne. J'y vais avec le parti pris de m'y amuser. Je suis heureux de m'y délasser un peu du commerce, et je ne regrette jamais l'argent que je donne pour une pièce nouvelle. Eh! mon Dieu, avec tout cela, je ne suis pas aveugle, et j'ai mon jugement comme un autre. Certes, les pièces que je vois ne sont, la plupart du temps, ni très-bonnes, ni très-bien jouées; mais quand je pense au mal que se sont donné, pour me divertir, ces pauvres diables d'auteurs et de comédiens, ma foi, je me sens désarmé et mes grosses mains applaudissent d'elles-mêmes!

M. CRITIC.

A votre aise. Adieu!

M. PUBLIC, en passant à droite.

Bonsoir!

M. CRITIC, à part.

L'ignorant!

M. PUBLIC.

Le pédant!

SCÈNE III

LES MÊMES, HENSLOWE.

HENSLOWE, pâle et bouleversé.

Mes amis, mes bons amis... ne me quittez pas dans cette situation terrible.

M. PUBLIC.

Qu'avez-vous donc, pauvre directeur, que vous arrive-t-il ?

HENSLOWE.

Je suis ruiné, déshonoré, assassiné !

M. PUBLIC.

Modérez-vous, expliquez-vous ?...

HENSLOWE.

Je n'ai plus de salive... et je suis obligé de m'asseoir ! (Il s'assied à droite.)

M. CRITIC.

Eh bien ?...

HENSLOWE.

Eh bien, monsieur Critic, vous n'aurez point votre place samedi !

M. CRITIC.

Hein ?

HENSLOWE.

Quant à vous, monsieur Public, voici l'argent de la vôtre.

M. PUBLIC.

Pourquoi ?...

HENSLOWE.

Parce que je suis ruiné, déshonoré, assassiné !...

M. PUBLIC.

Vous l'avez déjà dit.

HENSLOWE.

Je ne saurais trop le répéter.

M. CRITIC.

Mais enfin...

HENSLOWE.

La représentation n'a pas lieu.

M. CRITIC.

Allons donc !

M. PUBLIC.

C'est impossible...

HENSLOWE.

Elle n'a pas lieu... Voilà toutes mes espérances détruites!

M. CRITIC.

Voyons, racontez-nous vite...

HENSLOWE.

Comme vous le savez, j'avais commandé à Marlowe une pièce intitulée *le Massacre de Paris*, et composée sur les événements de la Saint-Barthélemy... J'ai un nez infaillible pour flairer les sujets heureux! la preuve, c'est que le titre seul faisait émeute dans Londres!... On se disputait déjà les places avec furie, et la reine elle-même avait choisi le jour de cette représentation pour honorer Black-Friars de sa divine présence!

M. PUBLIC.

Excellente reine!

HENSLOWE.

Eh bien! devinez-vous le tour qu'il me joue, ce filou, ce libertin, cet ivrogne d'auteur? (Se levant.) Oh! si je le tenais! ou plutôt, non, c'est un brutal!... Il refuse d'écrire les deux derniers actes! Le jour où il m'apporta le commencement de sa pièce, il se mit à geindre et à crier misère comme font tous ces gueux-là, et moi qui ai le cœur tendre, je le payai d'avance pour l'encourager, et je ne l'ai plus revu! Pauvre mouton, j'étais bien paisible, je me disais : Il travaille! (Passant au milieu.) Ah bien oui!... depuis le jour de la paye, il n'est pas rentré à sa niche! il a roulé dans tous les tripots, dans tous les mauvais lieux et il a mangé toutes mes guinées, avec une bande de fripons et de cockatrices; aujourd'hui, il est à l'hôpital, en compagnie d'une fièvre maligne, et on n'arracherait pas un vers de sa cervelle détraquée! Ah! gredin! que dira de toi la postérité!

M. CRITIC.

Soyez tranquille, Henslowe, je le draperai de la belle manière dans *le Mercure*.

HENSLOWE.

Ça ne me tirera pas d'embarras!

M. PUBLIC.

En effet.

HENSLOWE.

Que vais-je devenir, grand Dieu! Aidez-moi, conseillez-moi! A peine huit jours pour me retourner!... Et la reine qui vient samedi!... je ne peux pas la renvoyer, il faut que je joue à toute force!

M. PUBLIC.

Composez vite un autre spectacle, qui soit digne de Sa Majesté.

HENSLOWE.

Mais, hélas! je n'ai que des vieilleries informes, des haillons tragiques usés jusqu'à la corde! La reine se fâchera, le peuple pillera mon théâtre, je serai mis en prison, pendu peut-être, car c'est toujours sur la tête des malheureux directeurs que tout retombe!

M. PUBLIC.

Du courage! vive Dieu! du courage!... un général d'armée ne perd pas la tête la veille d'une grande bataille.

HENSLOWE.

Merci, monsieur Public.

M. CRITIC.

Partons-nous?

M. PUBLIC.

Me voici. Henslowe, je fais mille vœux pour que vous sortiez de ce mauvais pas.

M. CRITIC.

Et si vous êtes pendu... (mouvement d'Henslowe) eh bien, j'imprimerai votre éloge dans *le Mercure*.

HENSLOWE.

Merci, ne vous pressez pas. (M. Critic et M. Public sortent.) Eh bien, oui! j'en sortirai de ce mauvais pas!... Tout le monde sur le pont! César et Pompée se seraient tirés d'affaire, Henslowe s'en tirera! (Élevant la voix.) Tout le monde sur le pont!

SCÈNE IV

HENSLOWE, OLIVIO, BURBATRICK, TARLETON, CONDELL, EMPLOYÉS et COMÉDIENS, puis WILLIAM.

HENSLOWE.

Mes excellents pensionnaires, vous n'avez jamais eu à vous plaindre de moi; je me donne toutes les peines possibles pour vous contenter, et je ne manque jamais à vous payer exactement. (A part.) Beaucoup plus cher que vous ne valez. (Haut.) Or donc, comme il est vrai que je vous porte dans mon cœur et que vous êtes pleins de talent, il faut aujourd'hui, mes enfants, donner un vigoureux coup de collier... (Grognements et murmures.) Je n'attendais pas de vous moins d'enthousiasme! Ah çà! d'abord, sommes-nous au grand complet? Voyons, je n'aperçois pas ce paresseux de William...

OLIVIO.

Je vais l'appeler. (Entr'ouvrant la porte à gauche.) William! (A part.) Il ne m'entend pas, il écrit... (Haut.) William! (A part.) Il cache son papier... (Haut.) Venez donc vite, monsieur Henslowe vous demande.

WILLIAM, s'avançant vers le milieu.

Me voici, monsieur...

HENSLOWE.

J'ai attendu!

WILLIAM, fièrement.

Monsieur!...

HENSLOWE, à part.

Quand je pense que ce vagabond a eu maille à partir avec la justice de Stratford, pour flagrant délit de braconnage et de tapage nocturne... Je ne suis pas très-rassuré, moi!... (Haut.) Monsieur William, j'ai la prétention de vous avoir rendu quelques services: je vous ai trouvé à ma porte, en veste de bougran, coiffé d'un vieux feutre, quasi sans souliers, n'ayant d'autre industrie que de garder les chevaux des gentilshommes qui venaient au théâtre; je vous ai introduit dans le sanctuaire et je vous ai promu aux honorables fonctions de garçon appeleur...

WILLIAM, à part.

C'est vrai; mais je ne suis pas ruineux, comme appointements...

HENSLOWE.

Ensuite, j'ai été assez généreux pour vous confier quelques bouts de rôles... et mal m'en a pris, car on vous a sifflé indignement, on vous a poursuivi de miaulements féroces, et le parterre vous a jeté tant de pelures d'oranges et de trognons de pommes, qu'il a perdu de taches votre costume, un de mes plus beaux.

WILLIAM, à part.

Une loque!

HENSLOWE.

Avouez que vous avez été fort mauvais.

WILLIAM.

C'est vrai.

HENSLOWE.

Exécrable! (William se retourne.)

WILLIAM.

Monsieur!...

HENSLOWE, à part.

Je lui parle encore assez couramment quand il ne me regarde pas. (Haut.) Certes, j'aurais pu vous renvoyer où je vous avais pris; mais je suis un propriétaire indulgent, un directeur paternel, et je me suis contenté de vous faire jouer les fantômes, les masques, les personnages muets; puis, gardez-vous d'être un ingrat, je vous ai nommé inspecteur de mes magasins et archiviste de mon répertoire.

WILLIAM, à part.

Surcroît de besogne, sans augmentation de salaire. (Haut.) Pardon, monsieur : où voulez-vous en venir?

HENSLOWE.

A ceci; écoutez-moi bien : ce scélérat de Marlowe nous empêche de jouer *le Massacre de Paris*, et il faut que nous montions pour samedi un autre spectacle. (Nouveaux grognements.) Rien n'est impossible, avec des pensionnaires aussi zélés que les miens!... Aidez-moi donc, vous qui possédez par cœur le brillant répertoire de Black-Friars, à passer en revue toutes mes pièces... Énumérez, William... Quel est donc déjà votre nom de famille?...

WILLIAM.

Shakspeare, monsieur.

HENSLOWE.

Chatpir...

WILLIAM.

Shakspeare.

HENSLOWE.

C'est bien ; allez !

WILLIAM.

Nous avons d'abord quantité d'œuvres comico et historico-pastorales.

HENSLOWE.

C'est passé de mode... Continuons.

WILLIAM.

Ces messieurs connaissent votre répertoire aussi bien que moi.

CONDELL.

Nous avons *la Bataille d'Alcazar !*

TARLETON.

Abdelazer, ou la Vengeance du Maure !

OLIVIO.

Vieilleries ! vieilleries !

HENSLOWE.

Mais oui, vieilleries.

WILLIAM.

L'Aiguille de ma commère Gurton...

HENSLOWE.

Pouah !

TARLETON.

Soliman et Persade !

OLIVIO.

Oui, mais vous n'avez personne pour jouer Basilisco, le chevalier fanfaron !...

BURBATRICK.

Le Roi et la Mendiante !

HENSLOWE.

Personne non plus pour jouer la jeune mendiante, personne. (A part.) Je ne les paye pas cher, mais ils sont bien mauvais !

BURBATRICK.

Je l'ai jouée, moi, la jeune mendiante...

HENSLOWE.

Imbécile! il y a dix ans... et la barbe t'a poussé depuis sur toute la face comme un tas de broussailles. Le moyen de supposer maintenant que le roi Cophetua devienne amoureux de toi!

BURBATRICK.

Alors, prenez mon successeur dans l'emploi des jeunes femmes.

OLIVIO, bas, le pinçant.

Veux-tu bien te taire!...

HENSLOWE.

Autre chose... monsieur Sha... diable de nom, je ne me le rappelle jamais...

TARLETON, vivement à Henslowe.

Si nous remontions... *la Persécution des chrétiens.*

HENSLOWE.

Ah! pour le coup, voilà un bel ouvrage! Je me souviens encore de ce pauvre Nym, qui jouait le tyran et qui est mort d'indigestion... Un homme superbe, un stentor en perruque, l'idole du parterre, un gaillard qui déclamait comme un crieur de ville, et faisait trembler la salle à chaque hémistiche.

BURBATRICK.

Je l'ai remplacé, moi.

HENSLOWE.

C'est possible, mais je te dis que tu ne peux pas jouer ce tyran-là. Le rôle est maigre... et tu es... (A part.) Je fais vœu de ne plus engager de gros sujets, on use trop d'étoffe pour les habiller. (Haut.) *La Persécution des chrétiens!...* Avons-nous encore les belles culottes rouges que je fis confectionner à cette occasion?

WILLIAM.

Non, monsieur; ce qui reste a été reteint en jaune.

HENSLOWE.

Jaunes ou rouges!... vous voyez des embarras partout!

Je suis moins difficile et le public aussi!... Où sont, je vous prie, les admirables bottes qu'avait le tyran?

WILLIAM.

Elles sont usées, monsieur... elles servent d'étui aux bouts de chandelle.

HENSLOWE.

On gaspille tout dans ce théâtre! Des bottes qui m'avaient coûté de l'or!... Au moins il nous reste les perruques du temps... où sont-elles?

WILLIAM.

Je crois qu'elles sont restées là dans un coin, les rats les mangent.

HENSLOWE.

C'est un scandale! de si belles perruques!... Dorénavant mes acteurs joueront avec leurs propres cheveux.

WILLIAM.

Mais ceux qui sont chauves...

HENSLOWE.

On leur mettra des turbans.

WILLIAM.

Dans une pièce romaine?

HENSLOWE.

Dans une pièce romaine!... Tout vous fait peur, à vous! (A lui-même.) Je vois que nous n'en sortirons pas. (Il s'assied à droite.)

OLIVIO, à part.

Peut-être! (Il disparaît par la gauche.)

HENSLOWE.

Voyons, je suis sûr que nous cherchons mal!... Il est impossible que je n'aie pas, dans mon fonds de magasin, quelque vieille pièce bien noire, bien farcie d'horreurs, et non moins absurde qu'amusante! (Se levant et comme à lui-même.) Je me souviens d'un drame où on écrasait en poussière des ossements humains pour en composer la croûte d'un pâté, et le tyran se régalait de la tête de son fils, cuite dans ce même pâté.

WILLIAM.

Il y en a un autre où le juge prévaricateur est écorché vif sur la scène... La fausse peau est au magasin.

HENSLOWE.

A la bonne heure!

WILLIAM.

Il y a encore la mère qui dévore ses enfants, après les avoir fait bouillir par morceaux... On voyait la marmite.

HENSLOWE.

C'était d'un effet sûr... Nous l'avons encore?...

WILLIAM.

La marmite?... Nous l'avons encore.

HENSLOWE, avec joie.

Nous avons encore la marmite!... Allons, messieurs, vite les titres de ces chefs-d'œuvre!...

WILLIAM, avec intention.

Tous ouvrages de Christophe Marlowe!

HENSLOWE, avec colère.

Christophe Satan!...

BURBATRICK.

Nous avons encore de lui...

HENSLOWE, à tous.

Taisez-vous, malheureux! A ce nom, toute ma colère revient!... Ah! scélérat de Marlowe, va!... si je joue jamais une de tes drogues, je consens à être roué vif!... Et la reine qui vient samedi, avec son favori... la reine qui se fâchera... C'est à perdre la tête! c'est à sécher sur place!... Que devenir, mon Dieu! que faire?...

OLIVIO, qui est rentré, cachant un manuscrit.

Eh! monsieur, une chose bien simple.

HENSLOWE.

Oui-da!... et laquelle?

OLIVIO.

Montez un ouvrage nouveau.

HENSLOWE.

Te moques-tu de moi, petit drôle?...

OLIVIO.

Pas du tout!

HENSLOWE.

Si encore j'avais des acteurs comme j'en connais chez mes confrères, des acteurs gens d'esprit, des acteurs capables de composer mes pièces!

CONDELL.

Oui, mais on les paye ceux-là!...

HENSLOWE.

Il n'y en a pas un de vous...

OLIVIO.

Monsieur Henslowe se trompe, il y en a un...

HENSLOWE.

Qui a fait une pièce?

OLIVIO.

Et nous avons tous appris nos rôles en cachette... et nous pouvons jouer samedi... n'est-ce pas, camarades?

TOUS.

Oui! oui!...

HENSLOWE.

Voyons, donne. (Il prend le manuscrit qu'Olivio lui présente.)

WILLIAM, à part.

Mon manuscrit!... (Bas.) Olivio...

OLIVIO, de même.

Ami, taisez-vous... c'est peut-être la gloire, la fortune, et j'en serais si heureuse... si heureux, veux-je dire... je me crois toujours dans mes rôles de femme...

WILLIAM.

Bon petit cœur!...

OLIVIO, à Henslowe.

Parcourez ces pages merveilleuses; lisez ces vers, où le cœur chante avec l'alouette, où la vérité rayonne, où la passion court et circule comme le sang dans les veines!.. Jouez cet ouvrage, monsieur Henslowe, et vous êtes sauvé!

HENSLOWE, lisant la première page.

Histoire tragique de Roméo et Juliette... Et le nom de l'auteur?

OLIVIO.

William Shakspeare!

HENSLOWE.

Lui?... lui?... (Il rit aux éclats.)

WILLIAM.

C'est fort plaisant, n'est-ce pas?...

HENSLOWE, riant toujours.

J'en réponds!...

WILLIAM.

Eh bien, oui! ce malotru qui gardait à la porte les chevaux de la noblesse, cet histrion criblé de sifflets par le peuple, ce mercenaire qui gagnait à peine son pain... il se permet de tailler une plume et de noircir du papier, ce drôle!... De temps à autre, il laisse monter sa pensée jusqu'au ciel, sur un rayon de lune... Riez donc, vive Dieu, riez donc!...

HENSLOWE, à part.

Là, là! quelle mouche le pique!... Voilà le boxeur et le bâtonniste qui reparaissent! Ah! le vilain pensionnaire que j'ai là!...

OLIVIO, à Henslowe.

Eh bien, monsieur, êtes-vous décidé?

HENSLOWE.

Pas encore, Olivio, pas encore... C'est chose grave, une pièce nouvelle.

OLIVIO.

Je vous répète que nous savons tous nos rôles, que nous sommes prêts à jouer. (Mouvement d'approbation.)

HENSLOWE.

Bien, bien!... Quelque coup monté... (Murmures.) Mais ce n'est pas moi qu'on attrape! (Grognements.) Je ne dis pas non... je vais réfléchir... peser le pour et le contre. *Roméo et Juliette*... ça n'est pas mauvais comme titre... A dire vrai... j'aurais préféré de la prose. Enfin nous verrons!... j'aurai pris un parti ce soir même... A propos... que faisiez-vous en bas, lorsque je vous ai appelés?

OLIVIO.

Nous commencions le troisième acte du *Massacre*.

HENSLOWE.

Eh bien, redescendez maintenant, et répétez-le d'un bout à l'autre, plutôt deux fois qu'une... ça vous occupera... Au théâtre, il ne faut pas perdre une minute. (Explosion de murmures.) Vous êtes de bons petits enfants que j'aime beaucoup... Allez, allez... (A part.) J'ai mon idée... (Ils remontent.)

OLIVIO, à lui-même.

Songer que le destin d'un poëte et l'avenir d'un homme de génie sont entre ces mains-là!... (Allant à William.) Ah! que je suis content! (Il l'embrasse.)

WILLIAM.

Olivio! que fais-tu?...

OLIVIO.

N'êtes-vous pas un maître pour moi?...

WILLIAM.

Non, rien qu'un ami...

OLIVIO.

Vous croyez donc m'aimer un peu?...

WILLIAM.

N'en doute pas, cher enfant! Mais voulais-tu me dire quelque chose?

OLIVIO.

Non, rien... Seulement, je pensais à votre pièce, et je faisais une réflexion...

WILLIAM.

Laquelle?...

OLIVIO.

C'est qu'elle est bien heureuse d'être aimée ainsi, cette Juliette... Adieu, William! (Il sort en courant. William va près de la fenêtre.)

HENSLOWE, à part.

Voilà mon plan... Marlowe est un bandit, mais il a fait ses preuves comme auteur; il connaît toutes les rubriques du métier, et sa pièce vaudrait mieux que celle d'un débutant à cervelle fêlée, venu on ne sait d'où. Je me résigne donc à un nouveau sacrifice pour avoir la fin du *Massacre*. L'hôpital est à deux pas, je cours tenter mon ivrogne avec des guinées... Pauvre argent, qu'un directeur a tant de mal à gagner!... Enfin, il le faut!... Si j'échoue, j'aurai toujours celui-ci comme pis aller. Osez donc dire que le bonhomme Henslowe n'est pas très-fort!... En route! (Tom Hatway paraît au fond.) Qui demandez-vous?

HATWAY.

Monsieur William Shakspeare?

HENSLOWE.

Tenez, le voilà qui regarde les étoiles en plein midi. (Il sort.)

SCÈNE V

WILLIAM, HATWAY.

HATWAY, à part.

Je suis venu pour complaire à Johanna; mais je ne crois pas, Dieu merci, que ma visite puisse remettre les choses... (Haut.) William!

WILLIAM.

Tom Hatway!...

HATWAY.

Oui, le frère de Johanna votre femme, de Johanna, que vous avez abandonnée depuis quatre ans...

WILLIAM.

Vous arrivez de Stratford?... (Signe affirmatif de Tom.) Et mes enfants?... ma petite Suzanne... ma belle Judith?...

HATWAY.

De quel droit me questionnez-vous sur elles?... Est-ce qu'en cessant d'être époux, vous n'avez pas cessé d'être père?

WILLIAM.

Moi!...

HATWAY.

Oui, vous, qui vous êtes parjuré envers votre femme; vous qui avez flétri sa jeunesse et brisé sa vie par votre abandon!...

WILLIAM.

Tom, épargnez-moi des reproches que je pourrais justement retourner contre vous deux.

HATWAY.

Vous vous dites père, et vous avez pu quitter vos filles?...

WILLIAM.

Je ne les ai pas quittées, j'ai été chassé!

HATWAY.

Par qui?...

WILLIAM.

Par Johanna... par vous...

HATWAY.

Ma sœur et moi, nous avons gardé l'estime des honnêtes gens!...

WILLIAM.

L'estime... Eh bien, oui, certainement; mais pour la conquérir, cette estime du monde, il ne faut pas immoler la paix intérieure. C'est comme si, pour faire son salut, on se croyait obligé de torturer son prochain.

HATWAY.

Et Johanna vous a torturé?

WILLIAM.

Que Dieu lui pardonne, car elle ne sait pas être coupable. L'œil rivé sur leur propre chagrin, les femmes ne voient jamais tous les malheurs qu'elles sèment autour d'elles!

HATWAY.

Ne raillez pas, monsieur, n'accusez pas; il n'y a que vous de coupable. Ah! pourquoi avez-vous épousé ma sœur!...

WILLIAM.

Pourquoi?... Mais elle avait été ma compagne d'enfance, une douce et souriante jeune fille : nos maisons se touchaient à Stratford; nos deux familles désiraient cette union, et je mis sans hésiter ma main dans celle de Johanna.

HATWAY.

Et une fois marié, vous avez dédaigné, méconnu, foulé aux pieds ces intérêts sérieux qui font la joie et la prospérité du ménage.

WILLIAM.

Est-ce ma faute si je n'étais pas né pour devenir le clerc d'un attorney, ou le commis d'un marchand de laines?

HATWAY.

Il est plus facile d'avoir pour compagnons les francs buveurs de Bidford et les braconniers de Charlecot, de boxer avec les gardes-chasse de sir Lucy, et d'escalader nuitamment les murs d'un parc pour voler à l'affût un daim ou un faisan! Il est plus facile enfin d'être un oisif, un paresseux, un poëte!

WILLIAM.

Ah! voilà le grand mot!... Eh bien, oui, un poëte! Ce fut un malheur, je le veux bien, une folie, un crime, j'y consens; mais enfin, je cédais à une vocation plus forte que ma volonté! Il aurait fallu du moins me traiter avec un peu de ménagements et de patience, m'accorder quelques instants de

trêve, me laisser essayer mes forces!... Loin de là! vous m'avez condamné sans hésitation... sans pitié...

HATWAY.

J'ai fait mon devoir!

WILLIAM.

Comme le bourreau fait le sien!... Alors ma vie devient un enfer!... Tout Stratford se déchaîne contre moi... mon cousin le shérif me raille en mauvais latin sur mes travaux poétiques, mon oncle le juge de paix me damne de confiance, mon beau-frère m'assimile aux bohémiens et aux faux monnayeurs!... Ma femme possédait le charme rêveur, la douceur flexible, la grâce enchanteresse qui me la faisaient comparer aux séraphins : ma femme se fait ma plus cruelle ennemie, et sa jolie petite voix devient le plus infernal des carillons!... Œil dur, figure soucieuse, chagrine, emportée, revêche, elle ne se laissa ramener par aucune tendresse; elle me reprochait jour et nuit de ne pas savoir gagner ma vie et celle des miens; elle m'accusait d'être pour tous une charge et une ruine, elle finit par me menacer... de se retirer dans sa famille avec les enfants!... Alors, je me dis que c'était à moi de partir... et, une nuit, la folie dans la tête, le désespoir dans l'âme, je m'enfuis... J'abandonnai cette maison où il n'y avait eu pour moi ni une affection, ni une sympathie, ni un sourire!... Quelques jours après, j'étais à Londres!...

HATWAY.

Gardant des chevaux à la porte d'un théâtre!

WILLIAM.

Ah! monsieur... il n'y a pas de vil métier pour l'homme d'honneur.

HATWAY.

O misère! l'époux de Johanna, le frère d'Hatway, le fils d'un grand bailli dont les armes honorées sont unies à celles du blason municipal de Stratford, William Shakspeare, enfin, est devenu un homme à qui un mendiant pourrait donner des leçons de conduite, un homme que chaque matelot et chaque portefaix peuvent siffler pour quelques pences, un homme qui perd son âme, souille sa vie et déshonore deux familles!...

WILLIAM.

Terre et ciel!... ceux qui m'ont chassé de Stratford viennent-ils aussi me chasser de Londres!...

SCÈNE VI

LES MÊMES, JOHANNA, qui a paru au fond depuis un instant.

JOHANNA.

Non, William, non.

WILLIAM.

Johanna!

JOHANNA.

Je viens vous affranchir tout à fait.

WILLIAM.

Comment!

JOHANNA.

Vous proposer le divorce.

WILLIAM.

Le... divorce... c'est-à-dire tout un abîme, tout un océan, presque une tombe entre nous deux. Cette pensée-là vous est venue, vous avez pu prononcer sans émotion ce terrible mot... Oui, vous êtes très-calme... Eh bien, c'est étrange, ce mot-là m'épouvante, moi!... le divorce...

JOHANNA.

Il est nécessaire, pour assurer l'avenir et le bien-être de nos enfants. J'ai pris, à ce sujet, d'honorables conseils.

WILLIAM.

Ah!...

HATWAY.

Si elle vous demande d'y consentir, c'est pour éviter le scandale; car elle a le droit d'exiger...

WILLIAM.

Oh! vous connaissez bien la loi, vous.

HATWAY.

Ainsi, vous ne vous opposez pas?...

WILLIAM.

Faites ce qu'il vous plaira.

HATWAY.

Nous sommes très-recommandés au grand trésorier, mar-

quis de Winchester, qui, vous le savez, est, comme nous, du Warwick-Shire. Il s'intéresse à Johanna, et j'espère qu'il abrégera les lenteurs...

WILLIAM.

De sorte que la chose marchera très-vite...

HATWAY.

Je le pense...

WILLIAM, à Johanna.

Donc, nous allons nous séparer pour toujours...

JOHANNA.

Il le faut...

WILLIAM.

Adieu, Johanna.

JOHANNA.

Adieu, William.

HATWAY.

Viens, ma sœur, viens ..

WILLIAM.

Elle part sans être émue, elle s'éloigne sans détourner la tête... Johanna! (elle descend lentement vers lui) est-ce qu'il est possible que nous nous quittions ainsi?... Mais enfin, il y a dans la vie de ces choses qu'on ne peut oublier!... Tout enfant, j'étais votre frère, et vous avez partagé mes jeux. N'y eût-il entre nous que ce souvenir simple et béni, ce devrait être assez pour émouvoir profondément nos cœurs en ce moment. Je vais plus loin encore: me haïssez-vous?... Eh bien, au seuil de l'exil, au bord de la tombe... et nous y sommes!... l'inimitié s'efface, la haine s'oublie, l'indulgent pardon vient adoucir la pensée du départ qui n'a pas de retour!... Johanna, nous quitterons-nous sans nous être même donné la main?...

JOHANNA.

Voici la mienne...

WILLIAM.

Merci!... Vous pleurez?...

JOHANNA.

Oui, je pleure, William, je pleure sur vous comme sur moi!... Le ciel m'est témoin que je ne vous souhaite pas de mal; mais vous êtes sorti de la ligne austère du devoir, et j'ai le pressentiment que vous ne serez pas heureux.

WILLIAM.

L'avenir est entre les mains de Dieu!... Johanna, un dernier mot. . c'est un conseil, une prière... je veux vous parler de nos filles! Ne leur faites pas une vie trop austère, ne cloîtrez pas trop leurs jeunes cœurs! qu'il y ait toujours au-dessus d'elles du soleil et de l'azur, que la triste expérience des choses sérieuses ne vienne pas trop vite interrompre leurs jeux, détruire leurs illusions; laissez-les faire ample moisson de joie et de bonheur; par pitié, Johanna, ne vous vengez pas sur elles du mal que vous me reprochez de vous avoir fait... ne cherchez pas à effacer le souvenir que j'ai pu laisser dans leur cœur... surtout, oh! je vous en conjure, ne leur apprenez pas à me haïr, à rougir de moi!... Ah! qu'elles me croient mort, plutôt! mort en les aimant, en les bénissant!...

JOHANNA.

Je suis bonne mère, William, et je connais mon devoir.

HATWAY, bas à Johanna.

Ne pleure donc plus... être séparée de ce vaurien, c'est ce qui peut t'arriver de plus heureux. (Ils sortent.)

WILLIAM.

La mère de mes enfants! (Il tombe accablé sur un siége. Explosion de voix joyeuses au dehors.)

SCÈNE VII

WILLIAM, OLIVIO, LES COMÉDIENS, puis HENSLOWE.

OLIVIO.

Willy, mon cher Willy, nous jouons votre pièce!...

TOUS.

Oui! oui! nous allons la jouer!...

OLIVIO.

Mais qu'avez-vous donc, Willy? comme vous êtes triste... et moi qui croyais vous causer tant de joie... Ne m'avez-vous pas entendu?

WILLIAM, à Olivio.

Que me disais-tu, cher enfant?

BURBATRICK.

Que nous allons représenter *Roméo et Juliette*.

OLIVIO.

Samedi, devant la reine, le comte Essex, toute la cour, toute l'Angleterre...

TOUS.

Hourra! hourra!

WILLIAM.

Oh! la gloire, peut-être! (Ou l'entoure.)

HENSLOWE, à part.

Ce moribond de Marlowe a voulu me dévorer, et ma foi, en fait d'auteur, j'aime encore mieux un fou qu'un enragé. (Haut.) Par exemple, mon cher monsieur *Jaquepire!* je vous avertis que je ne ferai aucun frais de costumes, ce qui ne m'empêchera pas de mettre costumes neufs sur une gigantesque affiche imprimée en rouge. Allons, monsieur l'auteur, occupez-vous de votre pièce. (Il lui remet son manuscrit.)

WILLIAM, à Olivio.

N'as-tu pas dit qu'elle était distribuée?

OLIVIO.

Tout entière!

TARLETON.

C'est moi qui joue Roméo.

CONDELL.

Moi, Mercutio.

BURBATRICK.

Moi, Tybald.

WILLIAM.

Merci, camarades, merci!... Quant à toi, mon petit Olivio, voilà tout ce que j'ai à te dire. (Il l'embrasse avec effusion.) Qu'as-tu donc?

OLIVIO.

Moi? je n'ai rien, William, rien en vérité... voyez, je souris!... je suis content!...

WILLIAM.

A la bonne heure!... (A lui-même.) Johanna, tu sauras ce que peut l'histrion, ce que vaut le poëte! (Élevant la voix.) Au théâtre!

TOUS.

Au théâtre!

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

La plus grande partie de la scène, à droite, est occupée par le théâtre de Black-Friars, espèce de cirque peint en couleur brique, et découvert par le haut. Sur la porte principale flotte un drapeau de soie rouge au bout d'un bâton doré; le long des murs, de gigantesques pancartes indiquant le spectacle. Dans le fond, la Tamise et une partie de Londres. A gauche, l'hôtellerie de LA SIRÈNE; devant la porte de la taverne, et près du théâtre, des escabeaux et des tables.

SCÈNE PREMIÈRE

LE TAVERNIER DE LA SIRÈNE, GARÇONS D'AUBERGE.

LE TAVERNIER.

Allons, John, Toby, Peters, à l'ouvrage! l'entr'acte ne peut tarder... préparez les tables, rangez les escabeaux... faites bonne garde surtout quand on sortira, et empêchez les pratiques d'aller chez le voisin... La reine assiste avec toute la cour à la première représentation de *Roméo et Juliette*, quelle aubaine pour le théâtre de Black-Friars et pour le tavernier de *la Sirène!* (Aux Garçons.) Allons, êtes-vous prêts? le premier garçon a-t-il préparé les rafraichissements? Holà! Françis, holà!

FRANCIS, du dehors.

Tout à l'heure, monsieur.

LE TAVERNIER.

Ne m'entends-tu pas?

FRANCIS, du dehors.

Tout à l'heure, monsieur.

LE TAVERNIER.

Viendras-tu, quand je t'appelle?

FRANCIS, du dehors.

Tout à l'heure, monsieur, tout à l'heure.

LE TAVERNIER, furieux.

Ah! Francis *tout à l'heure*, tu deviendras Francis *tout de suite*, ou tu laisseras tes oreilles d'âne au bout de mes doigts.

Attends un peu, sotte bête! (Il s'élance dans la boutique. Entre William.)

SCÈNE II

WILLIAM, seul.

Comment! ce n'est pas encore fini?... Cependant, je dois avoir fait dix lieues... au moins!... J'ai couru à travers la ville, sans idée, sans but... J'ai pris au hasard toutes les rues qui se présentaient à moi; je me suis égaré à plaisir dans ce vaste labyrinthe... Une force irrésistible me ramène à cette porte! Où en sont-ils maintenant?... Est-ce applaudi ou sifflé?... Sifflé, pardieu! l'ouvrage est mauvais!... Ah! cette œuvre qui ne m'appartient plus, comme je l'anéantirais si je pouvais le faire!... Comme je vois maintenant tous les défauts, toutes les longueurs, toutes les faiblesses qu'il n'est plus temps de réparer!... J'ai beau m'approcher... on n'entend rien, on ne devine rien!... Y a-t-il rien de plus sinistre au monde qu'un pareil silence?... Si j'entrais?... dans l'enfer, ou dans la tombe plutôt!... Est-ce que je ne rêve pas?... Est-ce que c'est vraiment ma pièce qu'on représente à cette heure devant deux mille spectateurs, devant l'élite de la noblesse et du peuple, devant la plus grande souveraine du monde? Non! ce n'est pas ma pièce qui se joue, c'est ma destinée, c'est mon pain, c'est le nom que portent mes enfants!... Si je réussis, quelle gloire! Mais si j'échoue, quelle honte! Il n'y aura pas assez de huées, de sarcasmes pour moi... et je tomberai, c'est certain, j'ai toujours eu tant de bonheur!... Il est impossible que de telles émotions n'abrégent pas la vie d'un homme!... Ah! j'ai la fièvre!... (Bruit de voix au loin.) N'importe! je vais rester ici, et quand on sortira, je surprendrai quelques nouvelles!... (Bruit rapproché.) N'ai-je pas entendu?... j'ai dans les oreilles toute une infernale nichée de serpents! (Bruit très-fort.) Ces cris!... ces rires!.... qu'est-ce que cela?

SCÈNE III

WILLIAM, LES LORDS EGLAMOUR, BRISK et FASTIDIOUS, LAQUAIS et PEUPLE.

(Les trois Lords sont vêtus à la dernière mode du temps : poignard sur la cuisse, manteau noir bariolé de g nes d'or, pourpoint bleu broché d'argent, larges chausses de velours pourpre, fraises à trois étages, chapeaux pointus, avec panache de dix couleurs ; roses de rubans sur l'oreille et bottes molles d'où s'échappe une profusion de dentelles.)

EGLAMOUR.

Place! place!... au large, faquins!... Balayez donc un peu cette populace qui empeste le genièvre! Dieu me damne! c'est encore la livrée de ce lord Essex, que le ciel confonde!... On ne peut plus faire un pas sans marcher dessus!... C'est insipide!... Arrière, valetaille, arrière!...

WILLIAM, à part.

Ah! les lords Eglamour, Brisk et Fastidious!... ils ne sont pas dans la salle, je suis un peu plus tranquille.

EGLAMOUR.

Œil de Dieu! carino, je n'ai jamais mieux soupé!...

BRISK.

Ces vins de France étaient délicieux!...

EGLAMOUR.

Moi, j'ai fait une débauche de xérès, je n'aime que le xérès, je n'estime que le xérès!...

BRISK.

Fastidious, lui, a l'ivresse mélancolique.

EGLAMOUR.

Eh! Fastidious?... que fais-tu donc là, froid comme un dégel, triste comme une masure au fond d'un bois, et les bras en croix comme, comme...

WILLIAM, à part.

Comme un lapin à la broche...

EGLAMOUR, à Fastidious.

Eh! Fastidious, réponds donc!...

TOUS.

Oui, réponds donc!

FASTIDIOUS, avec mystère.

Chut! je termine un sonnet...

EGLAMOUR.

Sur quoi?

FASTIDIOUS.

Sur don Cupidon, prince des hauts-de-chausses et monarque des jupons.

TOUS, riant.

Ah! très-joli!

EGLAMOUR.

Moi, je le mettrai en musique, et je le chanterai chez une belle dame qui a entendu parler de ma voix, comme il est vrai qu'on en parle beaucoup dans Londres... A propos de voix, vous ne savez pas, j'ai acheté deux nouveaux chiens... une quête sûre, des gorges superbes!... Il faut les voir au lancer, balayer la rosée du matin avec leurs longues oreilles!... Autre nouvelle... je viens de payer au poids de l'or un cheval couleur muscade, et chaud comme gingembre....

WILLIAM, à part.

Quel babil! phrases de taffetas criard! caquetage de perroquets à l'approche de la pluie!...

BRISK.

Oïmé! comment finir la soirée?...

EGLAMOUR.

Achevons de nous griser au cabaret... ou plutôt, allons faire vacarme au théâtre.

WILLIAM, à part.

Au théâtre!...

BRISK.

Bonne idée!...

EGLAMOUR.

Moi, d'abord, je veux y faire une entrée splendide!

WILLIAM, à part, avec frayeur.

Ils vont entrer...

EGLAMOUR.

Viens ça, petit page... Ma prédominante tombe : accommode-moi un peu; parfume mes avant-postes et redresse mon toupet... Ah çà, que joue-t-on dans ce bouge?...

WILLIAM, à part.

Ce bouge!...

FASTIDIOUS.

Que nous importe?... Moi, je n'y vais que pour Amanda... Eglamour, crois-tu que nous la trouvions, Amanda?

EGLAMOUR.

Certainement, puisqu'il fait beau.

FASTIDIOUS.

La belle raison!

EGLAMOUR.

Eh oui!... J'ai remarqué une chose, c'est qu'Amanda ne sort jamais les jours de pluie... tant elle a peur de déteindre.

FASTIDIOUS.

Écoute un peu... tu avoueras au moins qu'elle est bien faite... Amanda.

EGLAMOUR.

De l'étoffe bouffante sur du fil d'archal! (On rit.) Quand elle a déposé cette trompeuse armure, on ne trouve plus qu'un repas de jour maigre. (Au Page.) Bien, éloigne-toi maintenant... ton haleine dégele ma fraise. (Aux autres.) Allons, venez-vous?... Œil de Dieu! que la pièce et les acteurs se tiennent bien, je serai terrible! (Ils entrent tous à Black-Friars.)

SCÈNE IV

WILLIAM, seul; puis LE TAVERNIER.

WILLIAM.

Ils entrent là, ces hommes; ils vont troubler les acteurs, interrompre la pièce... et je n'ai pas le droit de leur barrer le passage, de leur crier : Allez au diable! vous êtes ivres!... Mais ce sont des bourreaux, cependant... Ils vont m'égorger, le sourire aux lèvres, pour se divertir après boire, et je ne

peux pas me défendre contre eux! Le criminel a ses juges en face, et la lutte lui est permise; tandis que moi, je ne peux rien!... Ah! c'est que je les connais bien, ces trois muguets! Ils ne vont au théâtre que pour faire tapage avec leurs tabourets, pour causer tout haut de jeu, de chasse, de drôlesses. Ils vont faire la moue aux gens du parterre... aux casseurs de noisettes, jusqu'à ce qu'ils en reçoivent une averse de jurons et de pommes mordues!... Le sang me bouillait dans les veines tout à l'heure, comme en ces heureux jours de ma jeunesse tapageuse, où cette main-là jouait du bâton à deux bouts; où, vagabond doublé de braconnier, je tuais les daims et rossais les gardes de sir Lucy... Ah! c'était le bon temps, vive Dieu! c'était le bon temps!... La reine est là... sur le pont de Londres j'ai rencontré son cortége. (Il s'assied à une table.)

LE TAVERNIER, s'approchant.

Que faut-il servir à votre seigneurie? de la bière, du sherry, du...

WILLIAM.

Je n'ai besoin de rien. (A part.) Elle venait là... voir ma pièce.

LE TAVERNIER, à William.

Nous avons d'excellent ratafia.

WILLIAM.

Je vous remercie...

LE TAVERNIER.

Pardon, monsieur, c'est que cette table est retenue...

WILLIAM.

Ah! très bien. (Il se lève.)

LE TAVERNIER, à part.

Si tu crois accaparer mes tables sans rien consommer...

WILLIAM, toujours à lui-même.

Cette noble et illustre Élisabeth... je l'ai bien regardée... comme elle est belle encore, malgré les années!... l'œil et la lèvre ont gardé toute la jeunesse du regard et du sourire... l'âge n'a courbé ni le front ni les épaules, et dans ce corps souverain l'âme a gardé ses vingt ans! (Il s'assied.)

LE TAVERNIER, à part.

Encore?... attends!... (Haut.) Que faut-il servir à votre seigneurie?

WILLIAM.

Celle-ci est encore prise? (Signe affirmatif du Tavernier.) Pardon. (Il se lève. A lui-même.) Et Robert Essex qui caracolait près de la litière, comme il est affable, élégant et gracieux! il m'a semblé que nos yeux se croisaient avec sympathie et que mon cœur volait vers le sien!... (Il se rassied.)

LE TAVERNIER, à part.

Si tu crois que j'en aurai le démenti... (Haussant la voix.) Que faut-il servir à votre...

WILLIAM, de même.

Ce que vous voudrez...

LE TAVERNIER.

Mais encore?... de la bière, du sherry, un verre de jack, une fiole de brown, du ratafia de cerises...

WILLIAM.

De l'eau...

LE TAVERNIER.

Sucrée?

WILLIAM.

Pure!

LE TAVERNIER.

Eh! je ne vends pas d'eau sans sucre...

WILLIAM.

Non?

LE TAVERNIER.

Non!

WILLIAM.

Alors, vendez-moi la paix! (Il jette sur la table une pièce de monnaie que le Tavernier prend.)

LE TAVERNIER, saluant.

Votre honneur est servi! (A part.) Quel original! (Voyant qu'on commence à sortir du théâtre.) Attention! voici le quatrième entr'acte!

WILLIAM.

Enfin! je vais avoir des nouvelles!

SCÈNE V

LES MÊMES, M. CRITIC, M. PUBLIC, UN AUTEUR JEUNE, UN AUTEUR VIEUX, UN SERGENT DE LA VILLE, UNE MARCHANDE, NOBLESSE et PEUPLE, puis les Lords EGLAMOUR, BRISK, FASTIDIOUS et LES AUTRES GENTILSHOMMES.

(La scène est rapidement envahie par la foule qui sort du théâtre et celle qui débouche des rues adjacentes, les tables de la taverne se garnissent de consommateurs qui se font servir à la hâte et se renouvellent fréquemment. Mouvement général, va-et-vient pittoresque, l'agitation désordonnée d'une fourmilière. Soldats en casaque brune, domestiques en livrée bleue, hommes du peuple en bonnets plats et en surtouts de poil de chèvre. Gentilshommes couverts de rubans et de plumes, sergents de la ville en manteau de cuir tanné, portant une main de justice; bourgeoises vêtues de serge, cocktrices étincelantes de pierres fausses. Cette foule parle, marche, se croise, se heurte dans tous les sens; presque tout le monde fume, même les femmes, et ce tableau, rigoureusement historique, est complété par un grand nombre de marchands qui vantent leurs denrées et promènent de côté et d'autres leur boutiques portatives.)

UN SERGENT DE LA VILLE.

Circulez, s'il vous plaît, circulez...

CRIS DIVERS.

Des allumettes, du tabac, des pipes, des poires et des oranges, des citrons, des lunettes... Achetez des gâteaux à la crème... Achetez des alphabets de pain d'épice pour vos petits enfants... Sucre candi pour rendre l'haleine aux buveurs... à un sou le morceau...

EGLAMOUR, aux autres.

Œil de Dieu! quelle chaleur et quelle cohue dans cette salle! L'empois de mes manchettes a fondu et ma barbe est toute chiffonnée!... Holà, cabaretier, des sucreries et des vins doux!...

UNE MARCHANDE DE LIVRES.

Qui achète un nouvel ouvrage?... qui veut un nouveau pamphlet?... L'almanach du corbeau, pour deux liards d'esprit, nouvelles de l'enfer, à bas la chemise, les sept péchés de Londres?... Achetez pour vous désennuyer dans les entr'actes... Je vends aussi les différentes manières de fumer,

par un habile professeur dans cet art... Voulez-vous des cartes pour passer le temps à jouer si la pièce vous ennuie?...

LE SERGENT DE LA VILLE.

Circulez, s'il vous plaît, circulez...

LA MARCHANDE.

Laissez-moi faire mon commerce, monsieur le sergent... Des livres amusants!... des pamphlets nouveaux!...

WILLIAM, à part.

Pas encore un seul mot de la pièce... on ne croirait pas qu'ils sortent de là...

EGLAMOUR, montrant une femme dans un groupe.

Regarde donc Amanda, est-elle pimpante avec sa chaîne de Venise, son collier de pâte de rose et son éventail à miroir tout garni de plumes!

FASTIDIOUS.

Heureux Eglamour, elle n'avait d'œillades que pour toi.

EGLAMOUR.

Comme elle perdait son temps, le cher cœur!

WILLIAM, allant çà et là.

Indifférence complète sur tous les visages... plus de doute, c'est tombé, honteusement tombé... Mais comment, je ne rencontrerai personne qui m'apprenne...

M. CRITIC.

Ah! c'est indécent, c'est intolérable, c'est à avaler sa langue!... et je suis à bout de patience!...

WILLIAM, à part.

De quoi parle-t-il?...

M. CRITIC.

Seriez-vous assez bon, monsieur, pour me prêter un coin de votre table?...

WILLIAM.

Volontiers, monsieur...

M. CRITIC.

Holà! de l'encre, une plume et du papier...

LE TAVERNIER.

Eh! bonsoir, sir Critic...

WILLIAM, à part.

Je reconnais le masque.

M. PUBLIC, arrivant, à M. Critic.

Enfin je vous retrouve! Voyons, en bonne conscience, est-ce là une conduite pour un homme de votre âge? (Il s'assied à gauche, près d'une table.) Le rideau était à peine fermé que vous quittez votre place avec toute sorte de grands gestes, de grognements sourds, de haussements d'épaules : on remarque, on s'étonne, on vous montre au doigt... Vous redoublez d'efforts pour attirer l'attention, et bousculant tout le monde, vous vous précipitez vers la sortie, comme un torrent de mauvaise humeur!... Et vous êtes bien fier, sans doute, de cet absurde vacarme : votre vanité fait la roue; vous croyez avoir conquis une seconde Troie... Je vais vous désabuser, moi, sur le résultat de vos allures prétentieuses!... Au lieu de dire avec déférence : « C'est un connaisseur! » on s'écriait avec dédain : « Peste de l'énergumène!... » J'ai même entendu des épithètes moins polies, et je vous garantis bien que vous n'avez pas rallié un portefaix à votre opinion!... Y a-t-il du bon sens, je vous le demande, à s'afficher de la sorte?...

M. CRITIC.

Je vous plains, vous, de pouvoir supporter tranquillement de pareilles pauvretés.

WILLIAM.

Pardon... quelles pauvretés?

M. CRITIC.

Eh! la pièce nouvelle!

WILLIAM.

Ah!... est-ce qu'on siffle?

M. CRITIC.

Pardieu!

M. PUBLIC, se levant.

Pas du tout, monsieur; on applaudit, au contraire.

WILLIAM.

On applaudit!...

M. PUBLIC.

A tout rompre! Voyez mes mains...

WILLIAM.

Vous disiez qu'on sifflait, vous?...

M. CRITIC.

On en a bonne envie; mais la présence de la reine empêche l'opinion générale de se manifester.

WILLIAM.

Ah! vous croyez que... sans la reine...

M. PUBLIC.

Taisez-vous donc!... S'il y a des mécontents, ils sont en bien petit nombre.

L'AUTEUR JEUNE.

Je pense le contraire, ne vous en déplaise.

WILLIAM, à part.

Je parierais que c'est un auteur jeune...

L'AUTEUR VIEUX.

Moi de même, mon cher monsieur...

WILLIAM, à part.

Et celui-ci un auteur vieux.

L'AUTEUR VIEUX.

Moi qui connais le théâtre et qui en ai fait beaucoup, je déclare la pièce mauvaise.

L'AUTEUR JEUNE.

Moi qui n'ai rien produit encore, mais qui ai là en germe des centaines d'œuvres, je me range de l'avis de monsieur, que je reconnais pour un maître; (ils se saluent) oui, la pièce est mauvaise.

WILLIAM, aux Auteurs.

Vous êtes sévères.

L'AUTEUR JEUNE.

Ah! monsieur est un ami de l'auteur?

WILLIAM.

Eh! mon Dieu non, je ne suis pas son ami... Je mentirais cependant si je disais que je lui veux du mal.

L'AUTEUR JEUNE.

Après tout, monsieur, nous ne nous occupons pas de l'auteur, nous ne jugeons que sa pièce.

L'AUTEUR VIEUX.

Quand j'écrivais...

L'AUTEUR JEUNE.

Quand j'écrirai...

L'AUTEUR VIEUX.

Je vous certifie qu'autrefois...

L'AUTEUR JEUNE.

Je vous promets qu'un jour...

L'AUTEUR VIEUX.

Si mon temps revenait...

L'AUTEUR JEUNE.

Quand le mien viendra...

WILLIAM.

Eh! messieurs, un peu d'indulgence pour le présent!... ne l'écrasez pas sans pitié entre l'enclume du passé et le marteau de l'avenir!...

M. PUBLIC.

Bien dit... Je trouve la pièce bonne, moi! J'ai pleuré avec Juliette, j'ai ri avec Mercutio et la nourrice... je suis content! bravo!

M. CRITIC.

Vous n'y entendez rien, monsieur Public.

M. PUBLIC.

Oui-da, monsieur Critic...

M. CRITIC.

C'est un long bavardage sans esprit.

L'AUTEUR VIEUX.

Sans invention.

L'AUTEUR JEUNE.

Sans poésie.

M. CRITIC.

Et sans goût!

L'AUTEUR VIEUX.

Il n'y a pas même le mérite de la méthode.

L'AUTEUR JEUNE.

Ni celui de la fantaisie.

M. CRITIC.

Une chronique ennuyeuse qui va tout du long et terre à terre.

L'AUTEUR JEUNE.

Et puis, tout est copié de l'italien.

L'AUTEUR VIEUX.

Et de l'espagnol!... J'ai reconnu des vers...

L'AUTEUR JEUNE.

Et moi des passages entiers...

M. CRITIC.

Pour en finir...

WILLIAM.

Là, là, un peu de charité pour l'amour de l'art!... Mais vous ignorez donc tout ce qu'il y a de jouissances réelles et profondes dans la bienveillance au doux sourire! Allons, mes bons messieurs, un peu de charité, s'il vous plaît!...

M. PUBLIC.

Parfait! (Il se frotte les mains. A ce moment, trois appels de trompette se font entendre à la porte du théâtre, où tout le monde s'empresse de rentrer.)

L'AUTEUR JEUNE, bas à son confrère.

Je n'aime pas les querelles, moi...

L'AUTEUR VIEUX, de même.

Surtout avec des gens qu'on ne connaît pas.

L'AUTEUR VIEUX.

Je m'en vais.

L'AUTEUR JEUNE.

Rentrons. (Ils retournent au théâtre.)

M. CRITIC, à part.

Je serai mieux au bureau du *Mercure* pour finir mon article. (Il s'éloigne.)

M. PUBLIC.

Eh! Critic, revenez donc, la trompette a sonné trois fois, et le rideau va s'ouvrir... Il ne sera pas dit que vous jugiez un ouvrage sans avoir vu la fin...

WILLIAM, retenant M. Public.

Laissez-le donc aller... le mal qu'on dit du poëte fait sur son talent ce que le soc fait sur la terre... il déchire et féconde!

M. PUBLIC.

Excusez-moi de vous quitter, mon cher monsieur... vous avez parlé comme un livre, mais je ne veux pas perdre une ligne du dernier acte. (Il rentre au théâtre.)

SCÈNE VI

WILLIAM, LES LORDS EGLAMOUR, BRISK et FASTIDIOUS, puis HENSLOWE.

WILLIAM.

Il paraît que jusqu'à présent j'ai monsieur Public pour moi!... mais c'est le cinquième acte qui m'inquiète. (On entend rire les Lords dans la taverne.) Hein! encore! Ah! ces jeunes commères commencent à m'agacer terriblement, et je ne suis guère d'humeur à supporter longtemps leur caquetage! (Il s'assied. Les trois Lords reparaissent.)

BRISK.

Rentrons-nous au théâtre?...

EGLAMOUR.

Non, de par tous les diables! foin de ces ouvrages sérieux!

FASTIDIOUS.

Vivent les combats d'ours!

EGLAMOUR.

Je n'aime que les drôleries, moi, les badineries; je ne m'amuse qu'à cela; il faut, pour me plaire, que Jeannot ait sa Jeannette... et un joli couplet pour finir!... D'ailleurs, la présence de la reine, que nous ignorions, et celle de l'inévitable, de l'inséparable, de l'insupportable Essex, nous empêchent de faire tapage ce soir; restons donc à fumer en plein air!... Oïmé! que ces vauriens d'acteurs sont détestables!...

BRISK.

Et la pièce donc?

EGLAMOUR.

Dieu me damne si j'en ai écouté un seul mot, mais je suppose qu'elle est fort ennuyeuse. Je n'ai pas vu le commencement, je ne tiens pas à voir la fin.

BRISK.

Ni moi.

FASTIDIOUS.

Ni moi.

EGLAMOUR, bâillant.

Soyez témoins, cavalieri, que je dédie ce bâillement à l'auteur de la pièce.

WILLIAM, le saisit par la taille, le fait tourner sur lui-même et l'assied à sa gauche.

Bonjour, milord!

EGLAMOUR.

Qu'est-ce?

WILLIAM.

C'est moi, un gentilhomme campagnard, en quête d'élégantes toilettes et de belles manières; je viens, sans trop de façons, vous asseoir à mes côtés pour vous contempler à mon aise, pour prendre des leçons de bon goût et de politesse... Oïmé! combien je vous trouve adorables! vous êtes si jolis que vous paraissez laids!...

EGLAMOUR.

Monsieur!... (Il se lève.)

WILLIAM, se levant aussi.

Écoutez un peu... Laids et ridicules!... (Mouvement général.) Oh! mais pour les gens du commun, seulement : quant aux connaisseurs... j'en suis un... ils restent en extase et ne sauraient trop vous admirer... Les voilà donc ces barbes dont on m'avait fait, au fond de ma province, une description si merveilleuse! les voilà! Vous, milord, vous la portez en grattoir; vous, en éventail; vous, en bêche; vous en haie vive; vous, en lame de canif! Quant au seigneur Eglamour, comme président du club des jeunes commères, il la porte à la dernière mode, en forme de T. (Il lui touche les moustaches.)

EGLAMOUR.

Monsieur cherche une querelle?

WILLIAM.

Si cela était, que répondrait milord?

EGLAMOUR.

La réponse de milord serait dans ce fourreau.

WILLIAM.

Que milord daigne donc l'en tirer.

EGLAMOUR.

Rien de plus facile.

WILLIAM, à part.

Eh mais! c'est un excellent moyen de me détendre les nerfs et d'oublier ce qui se passe là... Tu n'es qu'une épée de comédien... mais cette main-là va faire de toi une épée

de gentilhomme... Allons, messieurs, je suis à vos ordres!

BRISK.

Mais l'on ne se bat pas comme cela sans savoir à qui l'on a affaire?

EGLAMOUR.

Votre nom, monsieur!...

TOUS.

Oui, votre nom!

WILLIAM.

Je n'en ai pas!... La Renommée, ma mère, est en mal d'enfant pour m'en donner un.

EGLAMOUR.

N'importe, marchons!... (Ils disparaissent par le fond, à gauche. William se trouve retenu par Henslowe, qui vient d'accourir par la droite.)

HENSLOWE.

William! William!... Ah! je le tiens donc enfin, je ne le lâche plus.

WILLIAM.

Laissez-moi!

HENSLOWE.

Où voulez-vous aller?

WILLIAM.

Je vais me faire tuer!

HENSLOWE.

Tuer! Pourquoi?...

WILLIAM.

Parce que ma pièce est tombée!...

HENSLOWE.

Tombée?... Ah bien oui! Sa Majesté pleure, le comte trépigne, la cour bat des mains, le peuple jette ses bonnets en l'air; tout le monde perd la tête, jusqu'à mes acteurs.

WILLIAM.

Henslowe, vous ne me trompez pas!... (Applaudissements dans le théâtre.)

HENSLOWE.

Tenez, on entend le vacarme d'ici!

WILLIAM.

Mais c'est un bruit de huées!

HENSLOWE.

Dites donc une artillerie de bravos!

WILLIAM.

Ah! je ne vois plus rien, je n'entends plus rien...

HENSLOWE.

Mais ce n'est pas tout... Il y a une heure que je cours après vous, la reine veut vous voir, vous complimenter.

WILLIAM.

La reine!...

HENSLOWE.

Le comte vous a cherché lui-même.

WILLIAM.

Le comte!...

HENSLOWE.

Venez vite, on va sortir. (Les Lords reparaissent et prennent part à ce qui suit.)

WILLIAM.

Regardez-moi, là, dans les yeux, bien en face... Tout cela est-il vrai?... Ma pièce a réussi?... Ne parlez pas, faites-moi signe seulement... C'est vrai?... c'est bien vrai?... Henslowe, vous n'êtes pas jeune, vous n'êtes pas beau, vous avez un vilain nez barbouillé de tabac... eh bien! je vous adore, Henslowe, et je vous embrasse comme la plus jolie femme du monde!

EGLAMOUR, aux autres.

Ah! c'était un faiseur de pièces!... Œil de Dieu! il était temps, ma mignonnette allait s'encanailler... Je suis curieux de voir la fin de son chef-d'œuvre... Venez, cavalieri!... (Ils s'élancent en riant dans le théâtre. Pendant le reste de la scène, les garçons de la taverne enlèvent les tables et les escabeaux.)

HENSLOWE, à William qui l'écoute à peine.

Vous ne me quitterez plus, monsieur Chatpir, je veux faire votre fortune... D'abord, si vous tenez à jouer la comédie, vous la jouerez, je ne m'y oppose pas! Le rôle du moine vous sera très-favorable!... Je donne à mes auteurs trois schellings pour ravauder les vieilles pièces et les remettre à neuf; je vous donnerai trois guinées, à vous, trois guinées payées d'avance...

WILLIAM, à part.

Le noble Essex a voulu me voir... il m'a cherché lui-même.

(Le public sort du théâtre. Les mousquetaires et les gardes nobles se rangent au fond; puis on voit paraître, au milieu des torches, la litière royale qui attend à la porte. Ensuite les lords Eglamour, Brisk et Fastidious mêlés à la foule.)

EGLAMOUR, aux Lords.

Arrêtons-nous ici, pour saluer Sa Majesté... cela fera enrager Essex.

HENSLOWE, à William.

A qui pensez-vous là?... Rajustez-vous donc un peu, pour paraître devant Sa Majesté... Relevez votre moustache, passez le bras sur votre chapeau... Je vais vous présenter, moi!...

WILLIAM.

Ne faites pas de sottise...

HENSLOWE.

Vous allez voir avec quel aplomb je parle aux grands... Affaire d'habitude...

WILLIAM.

Pour Dieu, pas un geste, pas un mot...

HENSLOWE.

Puisque je vous dis qu'on nous attend... (La Reine et le comte Essex paraissent suivis de dames d'honneur et de gentilshommes. Élisabeth porte sur la tête un croissant de pierreries, symbole de Diane. Les Comédiens qui viennent de jouer Roméo et Juliette se groupent aussi aux abords de Black-Friars pour acclamer la Reine.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, ÉLISABETH, ROBERT ESSEX.

LA FOULE.

Vive la reine Élisabeth!... Vive le comte Essex!...

HENSLOWE.

Milord!... (Essex se retourne.)

WILLIAM, à part, vivement.

Je voudrais être à mille pieds sous terre!...

HENSLOWE.

Milord!... (A part.) Bon... voilà que je n'ai plus de salive... (Bredouillant.) Pardon... milord... c'est monsieur Sha... monsieur Jaque... enfin, l'auteur de... (Il montre William qui se tient à l'écart.)

ESSEX, à la Reine.

Plairait-il à Votre Majesté de recevoir ici l'auteur de *Roméo et Juliette?*...

ÉLISABETH.

Où est-il, comte?...

ESSEX.

Approchez-vous, monsieur Shakspeare, la reine vous demande... (William s'agenouille devant la Reine.)

ÉLISABETH.

Monsieur Shakspeare, vous avez fait une belle œuvre!... Continuez ainsi, et vous serez une des gloires de mon règne!... Élisabeth vous remercie de sa journée et vous donne sa main à baiser...

LA FOULE.

Vive Élisabeth!...

ELISABETH.

Acclamez aussi le nouveau poëte que Dieu donne à la vieille Angleterre!... acclamez aussi Shakspeare!...

LA FOULE.

Vive la reine!...

WILLIAM.

Oh! madame, le cœur vous bénit... si la bouche se tait...

ÉLISABETH.

Je sais comment vous parlez, monsieur, je viens de vous entendre là, et j'en suis encore tout émue. (A Essex.) Milord, dites donc nos impressions au poëte, vous les peindrez mieux que moi!... (A William.) Je vous prie de vous relever!...

ESSEX.

Tout est vrai dans cette œuvre, tout y est humain!... C'est l'amour avec ses emportements et ses délicatesses, avec la fougue fiévreuse et la tendresse morale; c'est l'amour lui-même, l'amour tout entier, involontaire et souverain, simple et divers à la fois, tel qu'il éclate à l'entrée de la jeunesse, tel que Dieu l'a fait!... Vous avez appelé ce poëme *Roméo et Juliette*... si j'osais changer le titre, je l'appellerais, moi, *le Drame de l'amour!...*

WILLIAM.

Ah! milord, vous me rendez bien heureux!...

EGLAMOUR, aux Lords.

Deux histrions!

BRISK.

L'un vaut l'autre!

ESSEX.

Me permettrez-vous, maintenant, de vous serrer la main?...

WILLIAM, lui donnant sa main.

Milord...

ÉLISABETH, à Essex.

Connaissiez-vous déjà monsieur Shakspeare, milord?...

ESSEX.

Oui, madame... Il y a quelques jours, dans une des ridicules bagarres que mes ennemis soulèvent sans cesse contre moi, un étranger se joignit aux gens de mon parti et paya vaillamment de sa personne. Cet étranger que j'avais cherché vainement alors, et que je retrouve ici, c'était monsieur Shakspeare... Voilà comment, madame, avant de le savoir poëte, je le savais homme de cœur!

WILLIAM.

Ah! milord!...

ESSEX.

Sympathie bien naturelle, du reste, car nos deux noms se sont déjà rencontrés dans l'histoire d'Angleterre... Mon bisaïeul était à Bosworth avec le sien, qu'Henri VII a créé noble sur le champ de bataille... (A Élisabeth.) Notre poëte est de race guerrière, madame; le nom de Shakspeare signifie qui agite la lance...

ÉLISABETH.

La main qui tient aussi vaillamment une plume n'a pas dégénéré!... Vous viendrez me voir à Windsor, monsieur, me raconter les plans de vos drames... et, qui sait?... je vous donnerai peut-être des sujets de pièces...

WILLIAM.

Les ordres de la reine seront des bienfaits pour moi.

ESSEX.

Voulez-vous être mon ami?...

WILLIAM.

Prenez le cœur!... prenez la vie!...

ESSEX.

Merci!... et quand on me donne, je rends.

ÉLISABETH.

Adieu, monsieur!

ESSEX.

A bientôt, monsieur Shakspeare...

ÉLISABETH, bas à Essex qui reprend sa place près d'elle.

Ah! comte, comme vous avez peint l'amour!... (Elle monte dans sa litière et sort au milieu des acclamations, suivie par la noblesse et le peuple.)

HENSLOWE, à part.

Je veux qu'il ait aussi son cortége... (Il parle bas aux Comédiens en montrant William et les entraîne avec lui. Quand tout le monde est sorti et que le théâtre n'est plus éclairé que faiblement, Olivio paraît sur le seuil de Black-Friars, dans le costume de Juliette. William, qui a suivi un instant le cortége royal, rentre vivement et se trouve en face d'Olivio.)

SCÈNE VIII

WILLIAM, OLIVIO, puis ESSEX.

WILLIAM, revenant.

Olivio?

OLIVIO.

Non... plus Olivio, mais Olivia... (descendant les marches) ou plutôt, c'est Juliette elle-même qui sort de sa nuit funèbre pour dire en souriant à Roméo : « Aimez-moi! je vous aime!... » Il faut bien que ma bouche murmure à l'oreille de William ce que son cœur n'a pas su deviner... Je suis une femme!...

WILLIAM.

Toi!... vous!...

OLIVIA, s'approchant.

Mon amour!... oh! j'ose l'avouer maintenant, je viens d'avoir ma part de gloire, je n'ai pas été indigne de ce rôle merveilleux, et vos vers ont purifié mes lèvres!... Pauvre orpheline, sans famille, ce que j'ai été, vous le saurez; pourquoi j'ai pris des habits d'homme, comment je suis entrée dans ce théâtre, vous le saurez aussi, William, vous saurez tout!... vous lirez dans ma vie comme dans un livre ouvert... et, par le Dieu qui m'entend, il n'y a rien dans mon passé dont je doive rougir. Je peux vous regarder sans peur et sans trouble, et répéter mille fois : « Mon premier amour, c'est vous... mon unique amour, c'est vous... mon éternel amour, ce sera vous!... » William, William... oh! ne me repoussez pas!...

WILLIAM.

Te repousser, toi, fée bienfaisante, radieuse de beauté, pleine de suaves promesses!... toi qui la première as compris le poëte et tiré son œuvre de l'obscurité!... Ne t'aimais-je pas déjà, et n'est-ce pas chose bien douce, bien facile, que l'amitié de William pour Olivio devienne de l'amour pour Olivia?... Oui, je veux t'aimer! oui, je t'aime!... Regarde-moi, souris-moi, enivre-moi!... Si cet amour est un rêve pour William, comme l'amitié, comme la gloire, comme le bonheur... oh! qu'il se prolonge encore, toujours, au delà de la vie, au delà du tombeau même, dans les splendeurs d'une aurore éternelle!... Je t'aime!... je t'aime!...

OLIVIA.

Nos camarades vont venir sans doute te fêter... si tu veux, je resterai Olivio pour tous, je ne serai Olivia que pour toi.

WILLIAM.

Oui, oui, faisons à notre amour un mystérieux nid d'ombre.

ESSEX, qui vient de rentrer.

Pardon, William, c'est malgré moi que j'ai surpris votre secret...

WILLIAM.

Je n'en aurais pas eu pour vous, milord.

ESSEX.

Je venais avec joie vous apporter cette bague que la reine vous prie de conserver en souvenir d'elle...

OLIVIA.

Voyons.

ESSEX, à part.

La charmante fille!... (Exclamations des Comédiens au dehors. Essex se retire, William l'accompagne quelques pas.)

SCÈNE IX

WILLIAM, OLIVIA, HENSLOWE, ACTEURS et EMPLOYÉS DE BLACK-FRIARS, PEUPLE, puis TOM HATWAY, JOHANNA.

(Les Comédiens entrent par le fond, à droite. Ils font irruption sur la place, des torches à la main, et portent leurs costumes de Roméo et Juliette.)

HENSLOWE.

Le voilà, mes enfants, le voilà! Chargez-le sur vos épau-

les... bon gré mal gré... et promenons-le en triomphe dans les rues de Londres!... (Pendant qu'ils se concertent à l'écart, Johanna s'approche de William.)

JOHANNA.

William! (Il se retourne.) Vous avez choisi votre route loin du foyer natal, adieu, nous nous voyons pour la dernière fois... Défiez-vous des triomphes éphémères, des amitiés frivoles et des fausses amours.

HATWAY.

Partons, Johanna, partons! (Ils sortent.)

HENSLOWE, aux Comédiens.

Attention! une, deux, trois... un hourra pour William, et en marche!

TOUS.

Vive Shakspeare! (Le joyeux cortége se met en route au milieu des torches agitées, des bonnets en l'air et des hourras.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Le cabinet du marquis de Winchester, à Hampton-Court. Ameublement splendide; tapisseries représentant les victoires navales sur les Espagnols. Au fond, de vastes galeries fermées par des tentures; à droite, l'entrée d'une serre; à gauche, un corridor garni de tableaux.

SCÈNE PREMIÈRE

LORD EGLAMOUR, PLUSIEURS GROUPES DE GENTILSHOMMES richement vêtus; puis LES LORDS BRISK et FASTIDIOUS.

EGLAMOUR.

Œil de Dieu, mes lords, il me semble que nous attendons depuis cinq minutes déjà, et que Sa Grâce le marquis de Winchester nous fait faire antichambre bel et bien. Qu'il soit lord trésorier d'Angleterre, ce n'est pas une raison pour nous traiter ainsi, car après tout, notre noblesse vaut la sienne. (Paraissent au fond Brisk et Fastidious.)

FASTIDIOUS, à Eglamour.

Eh! bonjour, carino...

EGLAMOUR.

Bonjour, Brisk; bonjour, Fastidious... A la bonne heure! voilà des visages humains.

FASTIDIOUS.

Écoute un peu... Je parie que le même motif nous amène chez le grand trésorier.

EGLAMOUR.

Je viens porter plainte contre le favori.

BRISK.

Oïmé! comme nous.

EGLAMOUR.

C'est que vraiment ce petit Essex devient d'une arrogance intolérable.

FASTIDIOUS.

Il est à la fois le tyran de la noblesse et l'idole du peuple.

EGLAMOUR.

Et je te le demande, cavaliero, quels mérites a-t-il de plus que nous autres?... Jeune? nous le sommes tous.

BRISK.

Brave?... qui ne l'est pas?

FASTIDIOUS.

Bel homme?...

EGLAMOUR.

Voyons, est-ce la peine de tirer tant de feux d'artifice en son honneur, parce que devant Cadix il s'est jeté le premier à la mer, l'épée au poing?

FASTIDIOUS.

J'en ferais bien autant.

EGLAMOUR.

Et moi donc? J'ai parié cent nobles d'or, l'autre jour, de traverser la Tamise tout vêtu, et j'ai gagné le pari...

FASTIDIOUS.

Écoute un peu... A vrai dire, il n'y avait pas sur l'autre bord, comme à Cadix, une armée espagnole avec cent canons et un triple rang de mousqueterie.

EGLAMOUR.

Œil de Dieu! il y avait pis que cela.

BRISK.

Comment donc?

EGLAMOUR.

Eh! le danger de prendre un vilain rhume. (On rit.) Oui, oui, riez... mais vous savez que rien ne déforme à ce point les narines et ne vous rend plus ridicule aux yeux des dames.

FASTIDIOUS.

Oïmé! c'est bien vrai.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE MARQUIS DE WINCHESTER, TOM HATWAY, UN HUISSIER.

UN HUISSIER, annonçant.

Sa Grâce, marquis de Winchester!

EGLAMOUR, aux Gentilshommes.

Ah! c'est heureux! (Le marquis de Winchester entre avec Tom Hatway par le fond.)

WINCHESTER.

Dieu vous garde, milords!... Quelques mots à dire à monsieur, et je suis à vous... (Les Gentilshommes saluent et s'éloignent.) Ainsi, monsieur Tom Hatway, vous avez bien compris ce que j'attends de vous?

HATWAY.

Oui, monseigneur.

WINCHESTER.

Et vous me servirez?

HATWAY.

Aveuglément... Je n'oublierai jamais la puissante intervention de Votre Grâce dans le divorce de ma sœur Johanna, et votre promesse de me faire obtenir un jugement définitif.

WINCHESTER.

Promesse qui est plus près de s'accomplir que vous ne pensez... Mais revenons à nos projets. Vous êtes certain de pouvoir agiter contre Robert Essex la ville de Stratford et la province du Warwick?

HATWAY.

J'en suis certain. Mes relations de famille me rendront la tâche facile... Ha! cependant, il y a un danger.

WINCHESTER.

Lequel?

HATWAY.

Shakspeare a su conserver malgré moi quelques sympathies dans Stratford, et il pourrait être averti de ce qui se passe.

WINCHESTER.

J'ai prévu cela. Tout ce qui arrive de Stratford est rigoureusement intercepté. Ayez donc toute confiance, monsieur Hatway, et repartez sur-le-champ; vous aurez bientôt de mes nouvelles. (Désignant Eglamour et les autres.) Connaissez-vous quelques-uns de ces gentilshommes?

HATWAY.

Oui, milord, il y a là les plus riches seigneurs du Warwick.

WINCHESTER.

Vos futurs alliés!

HATWAY.

Alors, le triomphe est sûr!... Mais avant de prendre congé

de Votre Grâce, oserai-je lui parler encore de ma sœur Johanna et de son indigne époux?

WINCHESTER.

William Shakspeare!... Apprenez donc que lorsque je promets, je tiens. Le divorce que vous poursuiviez est accompli, le jugement que vous désiriez a été obtenu ce matin.

HATWAY.

Il se pourrait!

WINCHESTER.

Shakspeare n'en sait rien encore, et d'ailleurs il est puissant par son protecteur, Robert Essex!

HATWAY.

Eh bien, que la ruine du protecteur entraîne celle du protégé!

WINCHESTER.

Bien dit, monsieur Hatway!... Je puis donc compter sur vous?

HATWAY.

Comme sur vous-même.

WINCHESTER.

Adieu, monsieur Hatway. (Il fait signe à l'Huissier de reconduire Tom Hatway par la serre.) Maintenant, milords, approchez-vous... je suis prêt à vous entendre. (Bas à l'Huissier.) Tunstall, veille à cette porte, et si quelqu'un paraît dans les galeries, avertis-moi. (A lord Eglamour.) Eh bien, lord Eglamour, qu'avez-vous à nous dire? (Il s'assied.)

EGLAMOUR.

Milord, j'avais adressé à Robert Essex un cartel dans les formes, et il a eu l'impertinence de me le renvoyer avec ces mots : *Quand j'aurai du temps à perdre.* — Je vous adjure de nous déférer le champ clos.

BRISK.

Hier, dans Ludgate, trois de mes gens rencontrèrent quelques domestiques du grand écuyer qui les contraignirent, avec mille violences, de leur céder le haut du pavé; milord, je demande le châtiment des agresseurs.

FASTIDIOUS.

Milord, ce matin même, à Mary-Bone-Parc, où je prenais le frais, une bande de gueusards m'entoura en se moquant de moi et en me disant de crier : Vive le comte Essex!...

WINCHESTER, se levant.

Et vous avez crié : Vive le comte Essex!

FASTIDIOUS.

Pardieu! (Murmure général.) Que vouliez-vous que je fisse contre douze gourdins? C'est vraiment une chose déplorable qu'il n'y ait plus de sécurité dans Londres pour un gentilhomme dès qu'il n'est pas de la faction du favori et ne porte pas ses couleurs!...

WINCHESTER, aux autres Gentilshommes.

Et vous, milords, que demandez-vous?

EGLAMOUR.

Eh! ce que nous demandons nous-mêmes, justice contre le favori!...

TOUS.

Oui! oui! justice!...

WINCHESTER, s'asseyant à gauche.

Mais vous savez bien que je ne peux vous la rendre... (murmures) pas encore, du moins... A cette heure, lutter ouvertement contre cet homme que je hais comme vous, plus que vous peut-être, ce serait le comble de la folie, ce serait mettre de gaieté de cœur sa tête sur le billot!...

EGLAMOUR, avec force.

Cependant, milord!...

WINCHESTER.

Et puis, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de moins élever la voix, car la reine et le comte se promènent souvent par ces galeries. (Mouvement. Il se lève.) Rassurez-vous, on veille; néanmoins, soyez plus silencieux et rapprochez-vous de moi... Voyons, vous êtes tous mes amis, mes parents, mes alliés, et je peux m'ouvrir à vous sans crainte.

TOUS, s'approchant.

Parlez, milord, parlez!...

WINCHESTER.

Eh bien, la chute du favori n'est peut-être pas aussi éloignée qu'on le croit!... Essex n'a pas, pour se maintenir, l'adresse et la fourberie de Leicester!... Les fades adulations lui répugnent, et incapable de modérer son humeur impétueuse, il ne saura jamais s'avilir pour demander grâce!... Quant à Élisabeth... la mobilité de son caractère amène des revirements soudains, et l'orgueil l'emporte en elle sur la

tendresse. Jalouse à l'excès de son pouvoir et de sa popularité, elle ne veut les partager avec personne et trouve parfois une sorte de plaisir féroce à humilier celui qu'elle avait élevé le plus haut! Qu'un choc ait donc lieu entre ces deux natures, aussi inflexibles l'une que l'autre, et ce choc-là sera terrible!...

FASTIDIOUS.

Il faut le provoquer.

EGLAMOUR.

Le pouvez-vous?

WINCHESTER.

J'en réponds!... il y a une vérité importune sur laquelle la reine ne peut plus s'abuser, malgré les flatteries et les artifices de la toilette, c'est le ravage des années!... Aigrie, défiante, envieuse de la jeunesse et de la beauté chez les autres femmes, croyez-vous qu'elle serait sans pitié, si son dernier amant la trompait?

EGLAMOUR.

Par malheur, Essex n'a point de maîtresse!...

WINCHESTER.

Patience... Je suis sur la piste de certaines choses qui perdraient vingt favoris.

TOUS.

Ah!... (Les Lords se réunissent sur le devant, à droite.)

WINCHESTER, à tous.

En attendant, vous autres, troublez jour et nuit le repos de la ville, remplissez Londres de factions, multipliez les querelles, et qu'on rende avec habileté le comte responsable de tous ces scandales!... Agissez enfin sur ses amis et livrez ceux que vous ne pourrez corrompre. Ils subiront le sort de Sidney, du pamphlétaire qui a payé de son sang l'honneur d'avoir défendu le favori.

TOUS.

Comptez sur nous, milord!...

WINCHESTER, à Brisk, à Fastidious et à Eglamour.

Vous êtes tous les trois, si je ne me trompe, les plus riches seigneurs du Warwick-Shire?

LES LORDS.

Oui, milord...

WINCHESTER.

Eh bien, il faut que l'agitation s'étende à tous les comtés avec la rapidité d'une traînée de poudre... Consentez-vous, dans l'intérêt de notre cause, à partir sur-le-champ pour Stratford ?

EGLAMOUR.

D'autant plus volontiers, cher marquis, que c'est l'époque des grandes chasses.

FASTIDIOUS.

Aujourd'hui le renard et demain le favori.

WINCHESTER.

Il vous sera facile, n'est-ce pas, avec l'influence de votre nom et de votre fortune, de soulever contre Essex le commerce, la bourgeoisie, les campagnes?...

BRISK.

On ne peut plus facile.

WINCHESTER.

D'ailleurs, je peux compter sur le dévouement absolu du premier négociant de Stratford, monsieur Tom Hatway, et malgré la différence des rangs, vous ne vous opposez pas, je l'espère, à ce que je vous mette en rapport avec lui?...

BRISK.

Tout pour jeter bas le favori!

WINCHESTER.

Partez donc, je me charge du reste.

L'HUISSIER.

Milord, monsieur Shakspeare vient d'arriver.

WINCHESTER.

Attendez, pour l'introduire, que nous soyons sortis.

EGLAMOUR.

Shakspeare ici!

FASTIDIOUS.

Cet histrion!

BRISK.

Ce faiseur de vers!

EGLAMOUR.

Cet homme au palais, milord, attendu par vous! mais n'est-il pas l'ami le plus cher d'Essex qui ne le quitte plus, lui donne le bras en public, et le conduit familièrement chez la reine?

WINCHESTER.

Au nombre des amis de cet homme, comptez encore le marquis de Winchester.

TOUS.

Vous, milord?...

WINCHESTER.

Moi!... J'ai de grands projets sur monsieur Shakspeare, et j'attends beaucoup de ce côté-là.

TOUS.

Marquis...

WINCHESTER.

Allons, laissez-moi agir et ne doutez jamais de moi... Maintenant, milords, je vais vous reconduire par les jardins... Ayons l'air joyeux et parlons très-haut de choses indifférentes. (Ils sortent par la droite. L'Huissier entr'ouvre le rideau et William Shakspeare se présente à l'entrée avec Olivia vêtue en homme.)

SCÈNE III

WILLIAM, OLIVIA.

WILLIAM, à l'Huissier.

Marquis de Winchester... lettre d'audience.

L'HUISSIER.

Entrez, messieurs, je vais prévenir Sa Grâce. (Il s'éloigne en refermant la tenture.)

WILLIAM.

Que peut me vouloir le marquis de Winchester?... j'ai peu de sympathie pour ce lord...

OLIVIA, à part, avec dépit.

Celui qui mène si vivement son divorce! (Changeant de ton.) Que c'est grand! que c'est magnifique!... Méchant qui ne voulait pas m'emmener... Ah! c'est plus beau que chez Henslowe, ici.

WILLIAM.

Et que chez William, n'est-ce pas, coquette?...

OLIVIA.

Menteur!... Le palais que William habite est vaste comme le monde, profond comme l'azur des cieux! et il a été construit avec l'histoire éternelle de l'homme, par le Génie, ce

divin architecte!... N'est-il pas mille fois plus splendide que tous les Windsor du monde?

WILLIAM.

Ah! les filles d'Ève, pourquoi faut-il que chez vous la bouche ne soit pas le cœur et que les plus belles soient plus fragiles que leurs miroirs?

OLIVIA.

William, vous ne doutez pas de mon amour?

WILLIAM.

Et il durera...

OLIVIA.

Toujours! autant que votre gloire!

WILLIAM.

La gloire! c'est comme un cercle dans l'eau: il croît et s'élargit jusqu'à ce qu'il s'évanouisse à force de s'étendre!...

OLIVIA.

Voulez-vous que je vous fasse plus de serments que le ciel n'a d'étoiles?

WILLIAM.

Oh non! pas de serments! Ah! quand ces petits doigts-là nous tiennent le cœur, ils le tiennent bien!... Ne me trompe jamais, vois-tu?... Vive Dieu!... qui donc oserait condamner Hercule d'avoir filé aux pieds d'une femme?... et notez qu'Omphale s'est très-bien conduite avec lui!... j'en connais qui, à sa place, l'auraient contraint de tourner la broche et auraient mis sa massue en copeaux pour attiser le feu... Olivia, ne me trompe jamais

OLIVIA.

Il vous sied bien d'être jaloux!

WILLIAM.

C'est que, pour William, il n'y a que toi dans le monde. (Mouvement d'Olivia.) Ne parlons jamais d'autre chose; sans toi le monde serait vide, dévasté, désert.

OLIVIA.

Poëte!

WILLIAM.

Poëte!... mais tu l'es plus que moi; sur un signe, Ariel t'apporte les aromes de l'Inde, et Titania les perles de la mer!

OLIVIA.

Dans quelle œuvre nouvelle mettrez-vous ceci?

WILLIAM.

Comment?

OLIVIA.

Eh oui! ce n'est que de la poésie!... des mots, comme dit Hamlet!... Ah! William, vous vous trompez vous-même sur vos sentiments, vous ne m'aimez pas.

WILLIAM.

Moi!

OLIVIA.

Pas avec le cœur, du moins. Écoutez-moi, William, je vous suis apparue au milieu du triomphe, dans l'ombre azurée d'une belle nuit, j'ai répandu ma jeunesse à vos pieds et j'y ai brûlé mon âme comme un parfum... Alors, vous m'avez aimée, vous avez cru m'aimer. (Geste de William.) Laissez-moi finir. Je vous ai plu un instant comme la vivante image d'un de vos rêves, comme une des créations de votre génie, comme Ophélia ou Desdémone, moins encore sans doute! Ce cri d'amour, ce n'est pas l'homme qui l'a jeté vers moi, c'est le poëte seul!... Savez-vous à quoi l'homme pense au moment où je parle? Il pense au foyer lointain, à l'enfance, à la famille, aux joies perdues; il a soif de pures caresses, il entend des voix qui l'appellent; il aspire, comme l'exilé, les émanations de la terre natale; il s'élance à travers l'espace... et le pâle visage d'Olivia disparaît bien vite au milieu des brumes!...

WILLIAM.

Mais je t'ai donné toute ma vie... Tu ne peux pas m'en vouloir de penser quelquefois à mes enfants... de leur envoyer de loin un regard, un sourire perdus dans l'espace .. Et cependant, tu le sais, les jours succèdent aux jours, sans qu'il me soit possible de me rapprocher d'elles!... Il y a si longtemps que je les ai quittées, et elles étaient si jeunes!... Mais il me semble que je les vois... Judith, l'aînée, est déjà sérieuse de tout ce qu'elle ignore, et tient sa jolie tête penchée en avant comme une gazelle au bord d'un abîme! Les pleurs de ma petite Suzanne ressemblent à ces ondées de printemps que le soleil traverse comme un sourire!... Dieu de bonté, Dieu d'amour, veillez sur elles!...

OLIVIA, à part.

Mon sort est fixé... Je ne veux pas de l'indifférence, je ne veux pas de l'abandon. (Elle s'assied à droite.)

WILLIAM.

Tu pleures, Olivia! Qu'ai-je dit, qu'ai-je fait pour t'affliger ainsi? Ces pensées où je m'égare ne sont pas un vol que je fais à notre amour. Il est impossible, enfin, que tu sois jalouse de l'affection d'un père, affection stérile, hélas! puisqu'il reste séparé de ses filles!...

OLIVIA, à part.

Ce sacrifice! comme il m'en ferait un crime plus tard!

WILLIAM.

Allons, chère enfant, ne pleure plus, regarde-moi, souris-moi...

OLIVIA, se levant.

Vous le voyez, j'obéis...

WILLIAM.

Ne te laisse donc plus aller à ces folles tristesses! Pleurer, toi, quand l'éclair de la joie rend tes yeux si beaux, quand ta bouche est si bien formée pour le rire!...

OLIVIA.

William, je vous le promets, vous ne verrez plus mes larmes...

WILLIAM.

A la bonne heure! Reste ainsi près de moi... et que toujours, toujours fleurissent les roses du baiser, jusqu'à ce que la vieillesse vienne sillonner notre visage de ces rides fatales qui présagent la mort! Heureux celui qui meurt jeune et sans avoir dû renoncer à l'amour!...

OLIVIA.

Bien heureux! c'est vrai! Un dernier mot, William : soyez sûr qu'Olivia ne sera jamais un obstacle à votre bonheur! Maintenant, je vous en supplie, parlons d'autre chose... Dites-moi, croyez-vous que milord Essex aime véritablement la reine?

WILLIAM.

Certes!

OLIVIA.

Malgré son âge?

WILLIAM.

Enfant!... est-ce qu'une reine vieillit?

OLIVIA.

Je vous jure bien pourtant que je n'échangerais pas ma jeunesse contre la couronne d'Angleterre, ni même contre les deux mille robes de Sa Majesté.

WILLIAM.

Deux mille robes, c'est cependant bien beau!

OLIVIA.

Milord Essex vient souvent à Hampton-Court?...

WILLIAM.

Sans doute...

OLIVIA.

Croyez-vous que nous le rencontrions?

WILLIAM.

C'est possible, pourquoi?

OLIVIA.

Pour rien... Un bruit de pas.. c'est sans doute le marquis de Winchester... Cachez-moi, car je ne suis pas de l'audience...

WILLIAM, indiquant la galerie de gauche.

Attends-moi là, dans cette galerie...

OLIVIA, à part.

William! je t'affranchirai bientôt de l'amour d'Olivia! (Elle sort.)

WILLIAM, seul, la regardant s'éloigner.

Défie-toi des amitiés fragiles et des fausses amours, a dit Johanna!... J'entends toujours ces paroles malgré moi!...

SCÈNE IV

WILLIAM, LE MARQUIS DE WINCHESTER.

WINCHESTER, d'un ton dégagé.

Ha! monsieur Shakspeare...

WILLIAM.

Milord m'a fait demander?

WINCHESTER.

Oui, j'ai à vous parler.

WILLIAM.

C'est beaucoup d'honneur pour moi.

WINCHESTER.

Est-ce que vous êtes venu seul?

WILLIAM.

Non, milord, non... Veuillez m'excuser, j'ai amené avec moi un de mes camarades, un jeune comédien de Black-Friars.

WINCHESTER.

Olivio, sans doute?

WILLIAM.

Milord le connaît?

WINCHESTER.

Celui qui joue les rôles de femme avec tant de naturel.

WILLIAM, à part.

Saurait-il?... (Le Marquis s'assied et range quelques papiers.)

WINCHESTER.

Monsieur Shakspeare...

WILLIAM, à part.

Chez elle, la reine me fait asseoir... Enfin, restons debout.

WINCHESTER.

Il paraît que vous avez quelque talent, je l'ai entendu dire...

WILLIAM.

Milord pourrait s'en assurer lui-même.

WINCHESTER.

Et comment, je vous prie?

WILLIAM.

Mais en voyant représenter mes pièces et en les lisant.

WINCHESTER.

Faites-moi trouver du temps pour cela...

WILLIAM.

Sa Majesté en trouve bien... (A part.) Je ne sais pas où nous allons, mais cela commence mal...

WINCHESTER.

Bref, il paraît que, comédien médiocre, vous êtes auteur passable.

WILLIAM.

Milord me comble...

WINCHESTER.

Si bien que je me suis mis en tête de vous protéger...

WILLIAM, à part.

Bah!

WINCHESTER.

Comme je vous le disais, je ne connais absolument rien de vous, si ce n'est pourtant une pièce que je vis par hasard avec la reine, il y a quelques années... *Roméo et Juliette*, je crois... Mais c'est comme si je ne l'avais pas vue, je n'en ai conservé aucun souvenir... Ma place, vous le comprenez, est ailleurs qu'au théâtre, où du reste je m'ennuie à mourir!... Quel charme trouve-t-on à voir une demi-douzaine de gaillards représentant deux armées en bataille, s'escrimer avec des fleurets rouillés sur des boucliers de fer-blanc?... Parlez-moi plutôt des Arènes de Paris-Garden, où les ours et les mâtins se battent et se déchirent sérieusement!

WILLIAM.

Ah! voilà un goût que je comprends bien, milord! C'est tellement vrai, que si je n'étais pas auteur et comédien, je voudrais être montreur de bêtes!... Mais, hélas! malheur à nous, si Votre Seigneurie prend sous sa protection les ours et les mâtins, ils nous font déjà une concurrence terrible et finiront par nous dévorer.

WINCHESTER, se levant.

Rassurez-vous donc. J'abandonne sans regret le théâtre aux petits bourgeois et aux gens du commun : néanmoins, j'ai, sans beaucoup de peine, trouvé le moyen de rendre sérieuse votre frivole profession.

WILLIAM.

En vérité, milord ?

WINCHESTER.

Écoutez-moi bien.

WILLIAM.

Je suis tout oreilles.

WINCHESTER.

Jurez-moi d'abord le secret le plus absolu sur cet entretien.

WILLIAM.

Milord a ma parole.

WINCHESTER.

D'ordinaire, pour amuser le public, vous tirez de votre cer-

velle des conceptions bouffonnes et fantasques, fables sans raison d'être, imbroglios sans aucune portée...

WILLIAM.

Pardon... le poëte dramatique exploite aussi, et avec ardeur, cette mine féconde qu'on appelle l'histoire.

WINCHESTER.

L'histoire! Eh bien, voyons?... Comment vous y prendriez-vous si vous aviez à écrire une tragédie sur une femme qui a subi tout récemment le dernier supplice... sur Marie Stuart?

WILLIAM.

Question brûlante, milord...

WINCHESTER.

Ah! vous n'osez pas me répondre?

WILLIAM.

J'ose toujours dire ce que je pense.

WINCHESTER.

Eh bien, parlez donc...

WILLIAM.

Marie Stuart! je la peindrais comme je la vois, comme elle a été, coupable trop souvent, mais toujours éloquente, passionnée, pleine de séductions. Sondant les mystères de cet esprit rare, de ce cœur déçu, je voudrais l'attaquer et la défendre avec elle-même! je la montrerais déchue et lumineuse, les pieds dans la fange et le front dans l'azur, expiant sa vie par sa mort, et du crime s'élevant jusqu'au martyre!...

WINCHESTER.

Ah oui! le pour et le contre... Vous n'y êtes pas, monsieur... Mais enfin, cette pièce, je vous la commande, moi, et je vous la paye d'avance cent guinées.

WILLIAM.

C'est beaucoup trop.

WINCHESTER.

Deux cents même! Seulement... vous êtes bon Anglais et loyal sujet, n'est-ce pas?

WILLIAM.

J'en réponds, milord.

WINCHESTER.

Eh bien, comme cette Marie Stuart a encore de nombreux partisans qui cherchent à émouvoir le peuple sur ses mal-

heurs, à incriminer ses juges, je suis du nombre, à jeter sur notre souveraine tout l'odieux du supplice, il faudrait, dans l'intérêt public, dire enfin courageusement la vérité, faire de cette Écossaise une Messaline coupable de tous les crimes.. (William regarde et cherche autour de lui.) Que faites-vous?...

WILLIAM.

Je regarde, milord, si nous sommes trois ici.

WINCHESTER.

Pourquoi ?

WILLIAM.

J'espérais que vos paroles s'adressaient à une autre personne.

WINCHESTER.

Que signifie, monsieur...

WILLIAM.

Mais non, nous sommes bien seuls...

WINCHESTER.

Et j'attends votre réponse.

WILLIAM.

Ainsi, c'est bien à moi, William Shakspeare, que vous avez dit : « Fais-toi fossoyeur, fouille ce sépulcre, brise ce cercueil, saisis par les cheveux cette tête coupée, et souflette-la devant tous... » c'est bien à moi que vous avez dit cela?...

WINCHESTER.

Monsieur!...

WILLIAM.

Eh bien, monseigneur, si les fièvres de la lutte, si les colères civiles admettent quelquefois de pareilles violences, l'art les repousse toujours avec horreur.

WINCHESTER.

Là, là, monsieur le poëte, ne prenez pas feu si vite et laissez-moi finir! Mais il y a un moyen fort simple de mettre vos scrupules à l'aise et de rendre Marie moins odieuse, c'est de la montrer dominée par un favori tout puissant.

WILLIAM.

Ah!

WINCHESTER.

Oui... Placez à côté d'elle un homme, Rizzio ou Bothwell, à votre choix, un ambitieux qui se serve d'elle en la mépri-

sant, pille le trésor, opprime le peuple, insulte la noblesse, et finisse par faire perdre à sa royale maîtresse la couronne et la vie...

WILLIAM.

Et sous le masque de Bothwell ou de Rizzio j'aurai soin qu'on reconnaisse le visage de Robert Essex?

WINCHESTER.

Pourquoi non?

WILLIAM.

Alors les ennemis du comte exploiteront ce scandale au profit de leurs passions et de leurs haines : « Anglais, s'écrieront-ils, écoutez et regardez! Voilà l'homme qui perd la reine et le royaume! A bas l'ambitieux! mort au favori! » J'ai bien compris, n'est-ce pas?

WINCHESTER.

Oui! et il est temps pour vous de choisir entre Essex et moi... Avec le comte, c'est le partage d'une disgrâce prochaine, c'est la pauvreté, l'exil, pis encore peut-être... Avec moi, c'est la faveur, la fortune, la gloire...

WILLIAM, avec force.

Non! l'infamie!...

WINCHESTER.

Monsieur!...

WILLIAM.

Mais quand lord Essex ne serait qu'un étranger pour moi, cette action n'en serait pas moins honteuse et déshonorante! L'affection qui nous unit en ferait une monstruosité! Ah! tenez, véritablement, j'en rougis, milord!...

WINCHESTER.

Prenez garde! vous pourriez vous repentir...

WILLIAM.

Je ne suis pas de la famille des roseaux, mais de celle des chênes; je ne ploie pas, je résiste!

WINCHESTER.

Prenez garde, vous dis-je! Vous prenez là des allures de rebelle!

WILLIAM.

Non, milord... Comme sujet, j'appartiens aux lois; comme poëte, je suis libre!

WINCHESTER.

Ah! finissons! Dieu me pardonne, je vous laisse discuter avec moi comme si vous étiez mon égal!

WILLIAM.

Votre égal?... Milord, il y a des écrivains qui deviennent immortels! (Élisabeth et Essex paraissent au fond.)

WINCHESTER.

O vanité grotesque!... Ces gens-là croient avoir une mission!...

WILLIAM.

Certainement, milord, ils en ont une!...

WINCHESTER.

Laquelle donc?...

WILLIAM.

C'est d'instruire en charmant la foule naïve et sérieuse. Libre d'entraves, résistant aux coteries, aux goûts éphémères, aux caprices du petit nombre, l'écrivain prend pour points d'appui les sentiments universels que Dieu a mis dans toutes les âmes!... Ces joies, ces douleurs, ces élans, ces émotions généreuses, ces grandes voix intimes qui dorment trop souvent au fond des cœurs, le poëte les réveille, les fait vibrer et leur donne la lumière!... Sorti de la foule, il y rentre pour révéler aux multitudes les facultés qu'elles possèdent, mais qu'elles ignorent, pour agrandir leur vie morale, pour les dépouiller des haillons de l'égoïsme et les plonger dans l'océan des passions éternelles!....

SCÈNE V

LES MÊMES, ÉLISABETH, ROBERT ESSEX, puis OLIVIA.

ÉLISABETH.

Par ma mère, voilà de nobles paroles.

ESSEX, à Winchester.

N'est-ce pas que ce sont là de beaux sentiments?...

WINCHESTER.

Milord!...

ESSEX.

Ah! pardon, monsieur le marquis, j'oubliais que vous n'ai-

mez pas les comédiens, ni les poëtes... (A la Reine.) Sa Grâce préfère les combats de coqs.

ÉLISABETH.

Essex!

WINCHESTER, à parl.

Mon tour viendra.

ÉLISABETH.

Je savais déjà, monsieur Shakspeare, que votre main tenait la plume enchantée qui rend la pensée visible et donne au rêve une réalité charmante, j'ignorais que votre bouche elle-même eût le secret de l'éloquence. Quel était donc l'objet de cette magnifique plaidoirie?

WILLIAM.

J'ai juré à milord de garder le silence...

ÉLISABETH.

Oh! ne craignez rien, milord n'a pas de secrets pour nous.

WINCHESTER.

Votre Majesté dit vrai.

ÉLISABETH, à William.

Vous voyez bien... Il s'agissait donc?...

WINCHESTER.

D'une reine...

ÉLISABETH.

Ah! de laquelle?...

WINCHESTER.

De Marie Stuart ..

ÉLISABETH.

De Marie Stuart?... Continuez...

WINCHESTER.

J'autorise parfaitement monsieur à dire ce que je lui demandais au sujet de cette reine.

WILLIAM.

Milord, je n'oserai jamais.

WINCHESTER.

Parlez, monsieur, parlez!

WILLIAM.

Vous le voulez?...

WINCHESTER.

Je l'exige!

WILLIAM.

Eh bien, il s'agissait de gagner deux cents guinées, je crois, pour outrager cette morte en plein théâtre!

WINCHESTER.

Voilà mon crime!

ÉLISABETH.

Et c'en est un!

WINCHESTER.

Quoi!... une femme flétrie par la main du bourreau!...

ÉLISABETH.

La hache tue, monsieur, elle ne déshonore pas.

ESSEX, bas à Élisabeth.

Bien, cela! ma belle reine!...

WINCHESTER.

Je dictais à monsieur le jugement anticipé de l'histoire, je lui offrais l'honneur de devancer le cri de la postérité!

ÉLISABETH.

Dites vrai!... vous vouliez me défendre, et accabler Marie Stuart pour justifier mes rigueurs.

WINCHESTER.

Mon dévouement à la gloire de Votre Majesté...

ELISABETH.

Assez, milord!... Je ne relève que de ma conscience... Le châtiment ou l'absolution de mes actes n'appartiennent qu'à Dieu!... (Mouvement de Winchester.) Plus un mot!... Quant à la tête que j'ai tranchée, j'entends qu'elle garde l'empreinte sacrée de sa royauté... et que nul n'y touche après moi. (Elle s'assied. Winchester se tient à sa gauche.)

ESSEX, à William.

Voilà, ce me semble, une leçon qui vaut les deux cents guinées. (A la Reine.) Si notre excellent ami, lord Winchester, envoyait cet argent aux familles des presbytériens qu'il vient de faire pendre dans le Suffolk?...

ÉLISABETH.

Essex nous rappelle, en effet, que notre visite avait un but.

WINCHESTER.

J'écoute humblement Votre Majesté.

WILLIAM.

Je me retire.

ÉLISABETH.

Non, restez, vous nous accompagnerez à Windsor... Je veux savoir où vous en êtes de ce nouvel ouvrage dont nous avons concerté ensemble le sujet. (A Winchester.) Votre zèle vous entraîne, monsieur, et compromet ma justice... Punir des coupables, c'est bien; mais confisquer leurs fortunes, ruiner leurs familles!... (Prenant des papiers que lui remet Essex.) Tenez, voici la requête de ces malheureux... vous y ferez droit.

ESSEX.

Maintenant, madame, si vous le permettez... j'appellerai de nouveau l'attention de Votre Majesté sur le sort de cet autre criminel dont on nous racontait ce matin le supplice... (Il lui remet d'autres papiers.)

WINCHESTER.

John Sidney, sans doute?

ESSEX.

Précisément.

WILLIAM, bas à Essex.

Un de vos amis, milord!

ESSEX, bas.

Silence!... (Haut.) Oui, John Sidney, condamné à avoir le poing coupé comme auteur de je ne sais plus quel pamphlet obscur... Eh bien! sur l'échafaud, après le supplice, cet homme a élevé son chapeau de la main gauche et a crié : Vive la reine!... et lord Winchester l'a fait reconduire dans son cachot.

WILLIAM, avec indignation.

Ah!...

ÉLISABETH, se retournant.

Vous dites?...

WILLIAM, confus.

Oh! rien, madame...

ÉLISABETH.

Vous semblez ému?...

WILLIAM.

C'est que...

ÉLISABETH.

Parlez!

WILLIAM.

Ah! c'est qu'en vérité, l'attitude de ce malheureux sur l'échafaud, ce bras mutilé, saignant, ce cri sublime. tout cela m'a touché profondément. Oh! grâce pour lui, madame! liberté pour lui!

WINCHESTER.

Un séditieux qui a troublé le pays.

WILLIAM.

Un homme de cœur qui aime la reine.

WINCHESTER.

Qui l'attaque!... qui insulte votre couronne, madame!

ÉLISABETH, se levant.

Ah! décidément, vous la défendez trop! (A William.) Sidney a sa grâce. (Elle remonte vers le fond.)

ESSEX, bas à William.

Merci, William.

WILLIAM, de même.

J'aime quiconque vous aime, milord. (Essex lui serre la main et remonte près de la Reine.)

WINCHESTER.

Allons, je le vois, je n'ai plus qu'à me démettre de mes fonctions entre les mains de monsieur Shakspeare... et je serais vraiment curieux de le voir un instant les remplir.

ESSEX.

Il serait non moins curieux peut-être de voir Votre Seigneurie écrire une scène de *Macbeth* ou d'*Othello!*

ÉLISABETH.

Essex!

WINCHESTER.

Oh! madame, milord peut railler tout à son aise; je mets quelquefois la main à des drames intimes... (Montrant William.) Monsieur le sait bien. (Allant à William pendant que la Reine et Essex commencent à s'éloigner par la droite.) Et tenez, puisque vous vous mêlez si bien des affaires de l'État, examinez cela quand vous aurez un moment de loisir. (Il lui remet un dossier.)

WILLIAM, après y avoir jeté les yeux.

Ah! je m'y attendais!

ÉLISABETH, revenant sur ses pas.

De quoi s'agit-il donc ?

WILLIAM.

Ils l'emportent sur moi !... le voici, enfin, ce jugement qui me frappe dans mes affections les plus saintes !

ÉLISABETH.

Quel jugement ?

WINCHESTER.

Un divorce, madame...

WILLIAM, lisant.

« Ordonnons que les enfants de William Shakspeare seront dès à présent placés sous la tutelle immédiate de sir Tom Halway, et que, sous aucun prétexte, ledit William Shakspeare ne pourra se prévaloir de son titre de père pour exercer sur ses enfants l'autorité dont nous le déclarons à jamais déchu !... » Et voyez, madame, voyez de quelle arme on s'est servi... à quelle manœuvre on a eu recours... Je trouve là, mêlée à cette procédure, une lettre que m'écrivaient mes enfants, une lettre qu'on a empêché d'arriver jusqu'à moi !

WINCHESTER.

Monsieur... (Il avance la main vers la lettre.)

WILLIAM.

Je l'ai reprise, milord, et je la garde !... De ma fille ! de mon aînée ! Ma belle Judith... sa première lettre !... Chère signature ! chère petite main !... Oh ! mon cœur déborde !

ÉLISABETH.

Lisez !

WILLIAM.

Ah ! pardon, madame, c'est une lettre d'enfant. (Winchester remonte au fond. Olivia paraît à gauche et écoute.)

ÉLISABETH.

Lisez !

WILLIAM, lisant.

« Mon père bien-aimé, je vous écris en cachette, et voici pourquoi : notre voisine, la femme du shérif, m'a donné secrètement un de vos drames qu'elle avait rapporté de Londres ; en le prenant, ma main était tremblante et mon cœur battait bien fort, je vous jure. J'ai caché mon trésor ; j'ai

fait signe à Suzanne, et nous nous sommes enfuies toutes les deux au fond du jardin, sous le grand mûrier que vous aimiez tant! là j'ai lu votre pièce : c'était l'histoire d'un pauvre vieux roi que l'ingratitude de ses filles finit par rendre fou... *le roi Lear!* Oh! que c'est beau! que c'est touchant! Comme il faut être bon pour avoir écrit ces pages, comme je serais heureuse de ressembler à Cordélia!... Suzanne, qui est bien petite encore, ouvrait de grands yeux en m'écoutant, et je crois qu'elle ne comprenait pas beaucoup, mais lorsque je lui ai dit que c'était un livre de milord père, elle s'est mise à pleurer et s'est jetée à mon cou! Ce livre, je le relis tous les jours, je le sais par cœur, je dors avec lui! Notre mère est bien triste, mais elle a une grande bonté, une sainte tendresse, et jamais elle n'oublie de nous faire prier pour vous! Adieu, mon père chéri, Suzanne et moi nous vous couvrons de baisers... Mais pourquoi ne vous voit-on jamais? Venez! venez! Oh! quand viendrez-vous?... » (Il éclate en sanglots.)

ELISABETH, à part.

Ce qu'il vient de lire m'a émue jusqu'au fond de l'âme.

WILLIAM.

Ah! madame... grâce!... je veux partir...

WINCHESTER, à part.

A merveille! La reine saura tout!

ESSEX, à lui-même.

Il part! (Apercevant Olivia.) Elle ici!

OLIVIA, à part.

Comme il m'a vite oubliée!...

ÉLISABETH.

Allez donc à Stratford, monsieur Shakspeare; la reine vous donne volontiers congé, mais à la condition que le père ne retiendra pas le poëte trop longtemps loin de Londres. (A Winchester.) Milord, je veux, avant de m'éloigner, voir ces deux tableaux d'Holbein arrivés récemment de Bâle; pendant ce temps, M. Shakspeare pourra faire ses adieux à son ami. (Passant devant Olivia.) Quel est ce jeune homme?

WINCHESTER.

Un élève de M. Shakspeare, celui qui joue ses héroïnes.

ÉLISABETH.

Ah! (A Winchester.) Venez, marquis! (Elle sort avec Winchester par la galerie de tableaux.)

ESSEX.

Alors, William, vous allez être bien heureux.

WILLIAM.

Oh oui! bien heureux!

OLIVIA.

Sans moi!... loin de moi!...

WILLIAM, allant à Olivia.

Mais je serai bientôt de retour... A la joie qui me transporte se mêle une douleur poignante, c'est qu'en partant je laisse ici une moitié de mon cœur!... Milord, vous êtes la loyauté même, et il n'y a pas une tache sur notre amitié!... vous savez combien j'aime Olivia; vous savez qu'elle est nécessaire à ma vie comme l'air, comme le soleil!... eh bien, je remets ce trésor entre vos mains... Protégez-la, milord, je vous la confie!

ESSEX, troublé.

A moi, William!

WILLIAM.

Et maintenant je pars!... Olivia, Robert, aimez-moi, pensez à moi... (Il embrasse Olivia, serre les mains d'Essex, et sort vivement par le fond.)

OLIVIA.

Parti!... il est parti!... Vous le voyez, milord, il ne m'aime pas, il ne m'aimera jamais! Il me quitte sans un regret, sans une larme!

ESSEX.

Il vous reviendra.

OLIVIA.

Trop tard, milord, car j'aurai mis un abîme entre lui et moi.

ESSEX.

Un abîme?... Olivia, que voulez-vous dire?

OLIVIA.

Il ne m'aime pas; eh bien! qu'il me haïsse, qu'il me méprise, mais qu'il m'oublie!

ESSEX.

Calmez-vous, Olivia, remettez-vous... Ne voulez-vous pas me donner la main? (Mouvement d'Olivia.) Est-ce que je vous fais peur?

OLIVIA, à part.

Oh! que je souffre!

ESSEX.

Chère Olivia!

OLIVIA, bas et se levant.

Silence! nous ne sommes plus seuls! (Essex s'éloigne d'elle. Élisabeth entre rapidement avec Winchester, qui désigne Olivia. Élisabeth reste immobile un instant les yeux rivés sur elle, puis elle se retourne vers Essex avec une colère concentrée.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ÉLISABETH, WINCHESTER.

ÉLISABETH.

Milord!... Tyrone et les rebelles se sont remis en campagne, il faut donc sans retard que vous alliez reprendre le commandement de nos troupes d'Irlande.

ESSEX.

Madame...

ÉLISABETH.

Il le faut!...

ESSEX, à part.

Pourquoi veut-elle m'éloigner?

WINCHESTER, de même.

Il ne pressera pas son départ...

OLIVIA.

William! William!...

ÉLISABETH, s'approchant.

Comme vous voilà pâle et bouleversé, mon enfant!... Un peu de patience, un peu de courage... Et c'est le départ de William Shakspeare qui vous trouble ainsi? (Elle lui prend la main.) Ah! la belle chose que l'amitié... je n'en ai jamais vu d'aussi vive. (A part, et repoussant la main d'Olivia.) C'est une femme!...

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME

A Stratford, chez Tom Hatway. A gauche, un pavillon auquel on arrive par quelques marches ; à droite, une grille ; dans le fond, un grand mur qui traverse le théâtre ; sur le devant, à gauche, un banc de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE

TOM HATWAY, DAVY, HABITANTS DE STRATFORD, puis JOHANNA, JUDITH et SUZANNE.

HATWAY, à quelques hommes qui entrent par la grille.

Soyez tous les bienvenus, mes chers amis, mes bons voisins! nous voilà tous réunis... J'étais sûr qu'au premier appel notre vieille ville de Stratford m'enverrait ses habitants les plus recommandables!.. J'ai reçu un nouveau message du noble marquis de Winchester .. (Mouvement.) Vous savez, messieurs, que j'ai toute sa confiance! Il m'annonce que les lords Eglamour, Brisk et Fastidious, munis de ses pleins pouvoirs, doivent arriver ce soir même; c'est pour les recevoir que j'ai réuni chez moi ceux qui conspirent la ruine de Robert Essex!...Vous êtes tous armés, n'est-ce pas? Bien, c'est l'ordre!... Veuillez vous rendre maintenant dans la grande salle de ma fabrique, où l'assemblée aura lieu... J'ai encore quelques ordres à donner ici, mais je ne tarderai pas à vous rejoindre. Allez... à tout à l'heure... (Tous se retirent par le fond, à gauche.) Davy, écoute-moi bien... Tu vas te poster sur la route de Stratford, à cent pas d'ici, et dès que les trois jeunes seigneurs arriveront, tu les conduiras à la fabrique: aie bien soin surtout, en rentrant, de refermer la grille. Dis-moi, as-tu revu cet homme qui rôdait à cheval autour des murs?... (Johanna écoute au seuil du pavillon et s'approche peu à peu.)

DAVY.

Je ne l'ai pas revu depuis quelques jours, monsieur.

HATWAY, à part.

William n'est pas encore reparti, cependant... (Haut.) Ton mousquet est chargé? ..

DAVY.

Oui, monsieur.

HATWAY.

Si, à la nuit close, l'étranger faisait la moindre tentative pour s'introduire chez moi, tire sur lui...

JOHANNA.

Mon frère!...

HATWAY.

Ah! c'est vous! bonsoir, Johanna. (Passant à gauche.) Tire sur lui comme sur un malfaiteur.

JOHANNA.

Tom... au nom du ciel!...

HATWAY.

Va, Davy, et suis de point en point mes instructions.

JOHANNA.

Davy!

HATWAY.

Il n'y a ici qu'un maître, ne l'oublie pas.

DAVY.

J'obéirai, monsieur. (Il sort par la grille qu'il referme sur lui.)

HATWAY, à Johanna.

Vous me trouvez bien impitoyable, sans doute... allons, répondez...

JOHANNA.

Eh bien, oui!...

HATWAY.

Savez-vous, Johanna, que c'est à n'y rien comprendre, et qu'une telle déraison lasserait la patience la plus robuste! On dirait vraiment que, du jour où votre divorce a été prononcé, un regret vous est venu, qu'une sympathie s'est éveillée en vous pour ce vaurien qu'une famille honorable a rejeté du milieu d'elle!

JOHANNA.

Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, mais de nos enfants!

HATWAY.

Vos enfants sont chez moi comme vous, et sur ma vie, jamais il n'y mettra le pied!

JOHANNA.

S'il est venu à Stratford, c'est seulement pour voir ses filles, vous le savez bien.

HATWAY.

Il ne les verra pas!

JOHANNA.

Mais s'il les aime!...

HATWAY.

Il l'a bien prouvé jusqu'ici!... En vérité, Johanna, vous êtes folle!... (Paraissent les deux petites filles.) Allons, qui vient nous déranger?

JUDITH.

Pardon, mon oncle, Suzanne pleurait et demandait notre mère.

HATWAY.

Allez, miss, allez promener votre sœur au jardin... Allez, vous dis-je!

JOHANNA.

Obéissez à votre oncle, mes enfants.

JUDITH.

Oui, ma mère.

SUZANNE.

Maman, je veux que tu m'embrasses, alors. (Johanna l'embrasse et la regarde tristement s'éloigner avec sa sœur.)

JOHANNA.

Pauvres enfants sans père!

HATWAY.

Et moi, que suis-je ici? Niierez-vous que depuis de longues années, cet homme ne s'inquiète en aucune manière de ses enfants qu'il laisse à ma charge.

JOHANNA.

Il a plusieurs fois envoyé de l'argent que vous n'avez pas voulu recevoir.

HATWAY.

De l'argent gagné sur des tréteaux par un baladin, de l'argent qui nous eût porté malheur!... Bref, il se trouve pris tout à coup d'un beau caprice, il daigne se souvenir qu'il a des filles, il pousse la grandeur d'âme jusqu'à désirer les revoir!... et vous voudriez que toutes les portes s'ouvrissent devant lui, qu'il fût absous du passé, et qu'on prêtât les mains à cette fantaisie qui n'est pas même du remords!... Sur ma vie, je vous le répète, cela ne sera pas!... Il a beau être un

histrion célèbre, applaudi par les païens de Londres et protégé par le comte Essex, la loi me protége contre lui, et jamais sa présence ne souillera la maison de Tom Hatway le provincial, de Tom Hatway le marchand de laines!... c'est déjà trop que son nom, porté par vous, soit un déshonneur pour toute la famille !

JOHANNA.

Ah! vous êtes bien cruel!

HATWAY.

Et vous, Johanna, bien déraisonnable!... Je sais mieux que personne ce qu'il convient de faire!... Devenu par votre divorce le chef de la famille, je remplirai sévèrement tous les devoirs que ce titre m'impose! (Mouvement de Johanna.) Allons, en voilà assez sur ce sujet... Veuillez rentrer chez vous... et vous y tenir enfermée... je vais vous renvoyer les enfants.

JOHANNA.

Tom, qu'allez-vous faire ce soir à la fabrique?

HATWAY.

Prouver ma reconnaissance au marquis de Winchester, qui nous a tant aidés dans l'affaire du divorce. N'ai-je pas intérêt d'ailleurs à presser la chute du favori? Essex une fois tombé, nous verrons bien ce que deviendra ce William.

JOHANNA.

Ah! vous le haïssez mortellement.

HATWAY.

C'est vrai! (A part.) Je crois que je ferai bien d'avoir l'œil sur elle. (Il s'éloigne par la gauche.)

JOHANNA, seule.

Ah! si je pouvais rencontrer William, l'avertir du danger qu'il court!... Si je pouvais, en l'absence de Tom, l'introduire ici, un instant... On n'empêche pas un père d'embrasser ses filles!... Mais il est impossible de sortir... cette grille est fermée avec soin... Voici quelqu'un!... Ah! si je pouvais profiter... (Elle se place de manière à ne pas être vue par les personnes qui vont entrer.) Que je puisse m'échapper, chercher William, et il est sauvé!...

SCÈNE II

LES LORDS EGLAMOUR, BRISK et FASTIDIOUS; puis DAVY.

DAVY.

Entrez, milords; je suis chargé de conduire Vos Seigneuries près de sir Tom Hatway, mon maître.

JOHANNA, s'éloignant.

Dieu me conduise! (Elle sort par la grille que Davy vient d'ouvrir.)

DAVY.

Sir Hatway attend Vos Seigneuries à la fabrique.

EGLAMOUR.

Un instant, que diable! (Davy referme la grille et se tient à l'écart.) Associés politiques d'un marchand de laines! Oïmé! savez-vous que c'est grotesque!...

FASTIDIOUS.

Bah! je ferais pis encore pour nous débarrasser du favori.

EGLAMOUR.

Œil de Dieu! tu as raison... d'autant plus que cette expédition devient très-divertissante... Cela repose de la danse, du jeu, de la bouteille, des femmes...

BRISK.

Et des chiens courants!... Mais écoute un peu, carino; tes renseignements sont-ils bien précis?

EGLAMOUR.

Voilà, je vous le répète, ce qui doit arriver cette nuit : les instructions du comte, signées par la reine, d'après les conseils de Winchester, lui enjoignent de passer par Stratford avant de se rendre en Irlande; donc, il est en route, et dans une heure à peu près, il passera devant cette maison avec une faible escorte... Southampton, Rutland et quelques autres... Alors, réunis aux partisans ralliés par Hatway, nous l'attendons au détour du chemin, nous lui cherchons brusquement querelle; les épées se croisent, les balles sifflent...

FASTIDIOUS.

Pourvu que ces bourgeois ne lâchent pas pied comme des lièvres, au premier coup de feu.

EGLAMOUR.

Laisse donc! les bourgeois sont toujours très-braves quand ils se trouvent en nombre; puis, cet Hatway est un homme déterminé, qui nous aura choisi des recrues solides... D'ailleurs, nous serons là, nous autres, et cela suffit... Œil de Dieu! je consens à ne plus jamais boire de xérès, si le beau comte s'échappe sain et sauf de la bagarre!...

FASTIDIOUS et BRISK.

Allons!

EGLAMOUR, à Davy.

Marche devant, drôle! (Ils s'éloignent par le fond, à gauche. Suzanne paraît au premier plan, à droite, tenant une poupée à la main.)

SCÈNE III

SUZANNE, puis WILLIAM, ensuite JUDITH.

SUZANNE.

Allons, miss, il est temps de rentrer; les enfants doivent se coucher de bonne heure. Soyez raisonnable, et je vous mettrai demain votre belle robe. (William paraît à la grille.) Tiens... un monsieur que je ne connais pas.

WILLIAM.

Mon enfant!...

SUZANNE.

Que demandez-vous, monsieur?

WILLIAM.

Peux-tu ouvrir cette grille?

SUZANNE.

Je n'ai pas la clef, monsieur; mon oncle la garde toujours sur lui... Voulez-vous que je l'appelle?...

WILLIAM.

Non! non! n'appelle personne...

SUZANNE.

Je vais aller chercher maman...

WILLIAM.

Non, reste, attends... Reste, je t'en prie... (Il disparaît.)

SUZANNE.

Eh bien! je ne le vois plus... est-ce qu'il est parti?... (Aper-

cevant William qui escalade le mur.) Maman!... Judith!... (Elle s'éloigne effrayée.)

WILLIAM, qui est descendu, l'arrête par un geste plein de douceur.

Tais-toi, chère petite, tais-toi!... N'aie pas peur... je ne veux pas te faire de mal... Regarde, je n'ai pas l'air méchant...

SUZANNE.

C'est vrai...

WILLIAM.

Donne-moi ta jolie petite main... (Suzanne la lui donne.) Tu n'as plus peur, n'est-ce pas?

SUZANNE, avec gentillesse.

Oh! non, monsieur!...

WILLIAM.

Je voudrais bien t'embrasser, veux-tu?...

SUZANNE.

Je veux bien, monsieur... (A part.) Comme il embrasse fort!

WILLIAM, comme distrait.

Tu es toute seule?

SUZANNE.

Ma sœur va venir... elle est au jardin.

WILLIAM.

Ah! elle va venir?... Que faisais-tu donc là?...

SUZANNE.

Je jouais à la poupée...

WILLIAM.

Comme elle est belle, bien habillée! (Il regarde au dehors d'un air préoccupé.)

SUZANNE.

C'est Judith qui fait ses robes...

WILLIAM, même jeu.

Ah! c'est Judith?...

SUZANNE.

Veux-tu jouer avec moi?...

WILLIAM, même jeu.

Je veux bien... (A part, pendant que Suzanne lui met sa poupée sous le bras droit.) Ma Judith, je ne l'aperçois pas...

SUZANNE, s'asseyant.

Viens, nous allons lui mettre sa plus belle robe... Mais viens donc!

WILLIAM, à part.

C'est la première fois que je joue à ce jeu-là. (Haut.) Est-ce difficile?...

SUZANNE.

Oh oui! mais je te montrerai...

WILLIAM, s'agenouillant près du banc.

A la bonne heure!... (Il salue la poupée.) Bonsoir, miss... (A Suzanne.) Comment l'appelle-t-on?

SUZANNE.

Cordélia.

WILLIAM.

Cordélia?...

SUZANNE.

Comme dans *le Roi Lear*.

WILLIAM.

Ah! *le Roi Lear?...*

SUZANNE.

C'est une belle pièce de milord père.

WILLIAM, à la poupée.

Bonsoir, miss Cordélia. (A Suzanne.) Et que faut-il faire maintenant?

SUZANNE.

Il faut d'abord lui ôter cette robe-là... Oh! comme tu t'y prends mal...

WILLIAM.

Oh! miss, je vous en prie, ne me grondez pas!

SUZANNE.

Attends que je te montre. (William paraît toujours distrait.) Écoute-moi donc!... On la prend ainsi, on défait le nœud... les agrafes... puis on la délace... (Elle cherche dans ses chiffons.) Là, je vais lui passer sa belle robe... (Brusquement.) Oh! que tu es donc maladroit!

WILLIAM.

Je fais de mon mieux, cependant.

JUDITH, du dehors.

Suzanne!...

SUZANNE.

Me voici!...

JUDITH, paraissant.

Suzanne, où es-tu?

SUZANNE.

Ici, viens jouer avec nous!

JUDITH.

Un étranger... (William la regarde avec tendresse.) Ah! mon Dieu! est ce possible?... Ah! Suzanne, c'est notre père!...

SUZANNE.

Mon père!... (Elles se jettent dans ses bras.)

WILLIAM.

Mes enfants, mes trésors, mes deux anges!... c'est vous, c'est donc vous!... (A Judith.) Tu le vois, ma petite fée, j'ai obéi à ton coup de baguette; tu m'as dit de venir, et j'accours...

JUDITH.

O bonheur!

WILLIAM.

Mais, voyons, placez-vous là, devant moi, toutes les deux, que je vous contemple à mon aise, que je vous admire... Ont-elles grandi, mon Dieu!... Les beaux yeux! les frais visages!... et quels sourires! (A Suzanne.) Un lutin effronté!... (A Judith.) Une miss sérieuse!... Je croyais vous connaître, je croyais vous avoir revues dans mes rêves... Non, non, mes rêves mentaient... vous êtes plus belles!... Mais embrassez-moi donc, à votre tour... mes filles, mes chères filles!... J'ai à vous dire tant de choses, à vous prodiguer tant de caresses, que mes idées s'embrouillent, que je ne sais plus par où commencer!... Comment employer cette heure bénie? que faire?... (Il retourne s'asseoir sur le banc.)

SUZANNE.

Tiens, endors Cordélia. (Elle lui met sa poupée sur les genoux.)

WILLIAM, la posant à côté de lui.

Tout à l'heure, tout à l'heure...

JUDITH.

Suzanne... on ne tutoie pas son père...

SUZANNE.

Quand on est grande, c'est possible; mais quand on est petite, on tutoie tout le monde, même le bon Dieu.

WILLIAM.

Gentil démon, va!...

SUZANNE.

Moi, d'abord, je m'imaginais un père tout autrement... Je

ne pourrai jamais avoir peur de celui-ci!... (Elle lui saute au cou.) Oh! la belle bague!... voyons...

WILLIAM.

La veux-tu?... la voilà... Veux-tu encore cette agrafe?... prends-la... Tout ce que j'ai est à toi!...

SUZANNE.

Elle est trop grande pour mon petit doigt... Tiens, je la donnerai à ma mère!...

WILLIAM, à part.

Sa mère!... (Il se lève.)

JUDITH, le suivant.

Je suis jalouse, moi, vous ne me donnez rien.

WILLIAM.

Ah! parle!... Que demandes-tu?...

JUDITH.

Un baiser pour ma mère.

WILLIAM, à part.

Encore!

JUDITH.

Vous hésitez?... Me refusez-vous?... (Il l'embrasse.) Merci!...

SUZANNE.

Quand tu reviendras, il faudra nous apporter d'autres comédies... mon oncle a jeté notre *Roi Lear* au feu...

WILLIAM.

Ah! cruauté de geôlier!...

SUZANNE.

Il est méchant, mon oncle!...

JUDITH.

Taisez-vous, mademoiselle...

SUZANNE, venant à son père.

Mais... Londres doit être bien plus beau que Stratford, tu devrais nous emmener.

WILLIAM.

Vous emmener?... à Londres, chez moi, toutes les deux?...

JUDITH.

Avec notre mère!...

WILLIAM, à part.

Toujours!... O chimère impossible!... vie brisée!...

JUDITH.

Mon père!

WILLIAM.

Eh bien, nous verrons... plus tard, mes chères filles; aujourd'hui, c'est impossible... je vous quitte... laissez-moi vous embrasser... Je vous aime... Adieu, soyez heureuses!... (Il fait un mouvement pour se retirer.)

JUDITH.

Heureuses!... Hélas!...

WILLIAM, revenant.

Ne l'êtes-vous pas déjà?

JUDITH.

Non, mon bon père, car c'est de vous seul que dépend notre bonheur.

WILLIAM.

De moi seul?

JUDITH.

Je ne connais rien des choses de la vie, je devrais me taire devant vous et baisser la tête avec respect... et pourtant il me semble que je ne serais pas coupable de vous dire...

WILLIAM.

Parle, dis tout, cœur d'ange!

JUDITH.

Eh bien, si vous voulez qu'il y ait du bonheur pour vos filles, il faut rester près d'elles... et de leur mère!... Ne me dites pas non, ne détournez pas la tête, je vous en supplie!... Ma mère est bonne, vous êtes bon aussi... pourquoi donc avez-vous cessé de vous aimer?... Je ne le comprends pas, cela ne doit pas être!... Laissez-moi faire, et le passé ne sera plus qu'un mauvais rêve!... Oh! je sais comment m'y prendre!... vous ne résisterez pas à mes larmes!... Je saisirai dans mes mains vos mains désunies et je les rapprocherai l'une de l'autre en souriant, et vos cœurs n'en feront plus qu'un comme autrefois!... Un mot, un geste, un signe, et j'appelle ma mère, et vos filles vont connaître cette félicité que vous demandiez à Dieu pour elles!

WILLIAM.

Judith!... ma Judith!...

JUDITH.

Vous voulez bien, n'est-ce pas, vous voulez bien ?

WILLIAM.

Oh ! cruelle enfant !... non, laisse-moi, il faut que je parte... plus tard... un jour !... Adieu ! adieu ! je vous bénis !... (S'arrachant de leurs bras.) Mon Dieu, veillez sur elles !

JUDITH et SUZANNE.

Adieu, mon père ! adieu !... (Au moment où William atteint le faîte du mur, on entend un coup de feu. Les enfants poussent un cri.)

WILLIAM, redescendant.

Ce n'est rien ! ce n'est rien !

JUDITH, s'élançant vers lui.

Mon père !...

WILLIAM.

Ma bonne chérie, regarde, je ne suis pas blessé, regarde ! Rassure-toi ! Mais va, va, emmène ta sœur !... (Judith fait un pas vers la maison et revient encore vers William.)

JUDITH.

Mon père !...

WILLIAM, vivement.

Laissez-moi ! Allez, allez, ou je suis perdu ! (Elles rentrent dans le pavillon. On entend un bruit de voix menaçantes.) On vient ! comment sortir d'ici !... Que veulent ces hommes ?... Impossible de fuir !... attendons là... (Il s'éloigne par la droite.)

SCÈNE IV

WILLIAM, caché : TOM HATWAY, LES LORDS EGLAMOUR, BRISK et FASTIDIOUS, DAVY, HABITANTS DE STRATFORD, puis JOHANNA.

DAVY, bas à Hatway.

Il est ici, je l'ai manqué !

HATWAY, de même.

Veille ! (Aux Habitants.) Venez, amis, venez !... voilà nos chefs... et le grand lord Winchester nous protége !... Délivrons d'un seul coup la reine et l'Angleterre !...

TOUS.

Vive la reine !

HATWAY.

Entendez-vous?... c'est le pas des chevaux! (Davy va ouvrir un côté de la grille.) Il approche, notre ennemi, il se dirige sans défiance vers la ville, mais il n'entrera dans Stratford ni cette nuit ni jamais!... Courons nous jeter sur son escorte, aux cris mille fois répétés de : Mort à Essex!... mort au favori!...

TOUS.

Mort à Essex! mort au favori! (William s'élance vivement vers la grille, la ferme et en retire la clef qu'il cache dans son pourpoint.)

WILLIAM.

Trahison et lâcheté! (Mouvement général.)

HATWAY, avec rage.

William!

WILLIAM, tirant son épée.

Arrière, Caïn!... Un guet-apens, une embuscade, une attaque de bandits contre Essex, le noble, le vaillant, le loyal Essex... et au moment où il va se battre pour la reine!

HATWAY.

N'écoutez pas cet homme!... arrachez-lui cette clef!

WILLIAM.

Cette clef! vous ne l'aurez qu'avec ma vie!

HATWAY.

Qu'on le fouille! qu'on la lui arrache!

TOUS.

Oui! oui!

WILLIAM.

Cris perdus, vaines menaces, je ne suis pas de ceux qu'on épouvante. Parce que je suis seul à défendre Essex, seul contre tous, croyez-vous que vous me ferez peur?

HATWAY, aux conjurés.

Mais Robert entre à Stratford, il nous échappe, finissons-en.

TOUS.

Oui! oui!

WILLIAM.

Mais je n'ai donc en face de moi que des assassins?... Il n'y a donc pas un gentilhomme ici?...

EGLAMOUR.

Vous vous trompez, monsieur, nous avons même un vieux compte à régler ensemble.

WILLIAM.

Capital et intérêts, milord! (Ils croisent le fer.)

HATWAY.

Un duel!... du temps perdu!... En avant!

FASTIDIOUS.

Lâches!... Rengainez!... ce sont des épées de gentilshommes qui vont se croiser ici.

BRISK, à William et à Eglamour.

Réglez vos affaires, messieurs. (A Tom Hatway et aux autres.) On ne franchira pas cette limite. (A William.) Ceci ne regarde que vous... et nous trois. (Le combat s'engage entre William et lord Eglamour, tandis que les deux autres tiennent les conjurés en respect.)

EGLAMOUR, tout essoufflé.

Œil de Dieu! monsieur, si vous reculez comme cela, nous n'en finirons jamais... Tuez-moi, ou que je vous tue.

WILLIAM.

Mais je ne tiens pas à vous tuer si vite, moi!... vous, mort, ou blessé, un autre viendrait prendre votre place... un autre tout frais!... tout dispos!... Allons donc! j'ai tout bénéfice à vous garder au bout de mon épée... vous qui êtes aussi fatigué que moi!... Allons, monsieur, continuons notre promenade.

HATWAY.

Et Essex qui s'éloigne!

WILLIAM.

Vous l'entendez, pour moi c'est une question de temps!

EGLAMOUR.

Mordieu!... alors, tenez-vous bien! (Le combat recommence avec vigueur. Johanna paraît à la grille au moment où William est blessé par Eglamour.) Vous êtes touché, monsieur!

WILLIAM.

Ce n'est rien!... une egratignure!... continuons, milord, continuons! (Il chancelle. Les deux autres Lords le soutiennent. Davy lui enlève la clef et court ouvrir la grille par laquelle rentre Johanna.)

HATWAY.

Courons! (Ils se trouvent arrêtés par Johanna.)

WILLIAM, qui a vu leur mouvement.

Ah! Essex est perdu!...

JOHANNA.

Il est sauvé! Il entre dans Stratford!

HATWAY.

Dans Stratford?...

JOHANNA.

Oui!

EGLAMOUR.

Eh bien, tant mieux, au fait!

JOHANNA.

William, c'est pour Essex que votre sang coule, que vous vouliez vous battre encore?

WILLIAM.

Oui!

JOHANNA.

Le comte vous trompe!...

WILLIAM.

Robert me trompe!

JOHANNA.

A quelques pas d'ici, tout à l'heure, je l'ai vu regarder avec amour une femme qu'il emmène avec lui, et cette femme, oh! je l'ai bien reconnue... c'était Olivia... sa nouvelle maîtresse!

WILLIAM.

Olivia!... Honte et infamie!... Mes jambes chancellent, mes yeux se voilent, les forces m'abandonnent!... Olivia!... Robert!... Oh! l'enfer se rouvre, et me voilà pour jamais replongé dans le gouffre. (Il tombe évanoui. Johanna fait un mouvement vers lui, Hatway la retient.)

JOHANNA, à part.

Je lui ai brisé le cœur, Dieu veuille que je lui aie sauvé la vie!

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIÈME

Un élégant pavillon à l'hôtel d'Essex, à Londres. Porte au fond, portes latérales. A droite, une fenêtre. Au fond, à gauche, un guéridon; dessus, un flambeau allumé. L'acte se passe dans la nuit, mais le théâtre est éclairé.

SCÈNE PREMIÈRE

OLIVIA, seule; puis ESSEX.

OLIVIA, assise à droite.

Ce que je voulais est arrivé! J'ai creusé un abîme entre William et moi! J'ai affranchi pour toujours ce cœur qui ne m'aimait pas, et il n'y a plus pour moi de retour possible vers le passé. (Se levant.) Ce fut de la jalousie, de la vengeance, de la folie peut-être... Enfin, j'ai choisi moi-même cette route, et je me suis fait cette destinée!... Pourtant, je ne me sens pas la force d'aller plus avant dans la trahison!... Quand je suis arrivée à Stratford, quand j'ai pensé que je pouvais tout à coup me trouver en face de William, oh! je me suis enfuie la rougeur au front, la honte au cœur!... Mais ce n'est pas assez d'avoir quitté lord Essex et d'être revenue seule à Londres... cette maison est la sienne, je ne dois pas y rester!... Je quitterai l'Angleterre, j'irai où me conduiront le remords et le désespoir!... Oui! je veux partir, partir sur-le-champ! (Elle se retourne et se trouve en face d'Essex, qui vient d'entrer sur les dernières paroles.) Vous, milord, vous à Londres!...

ESSEX.

Je vous y ai suivie.

OLIVIA.

Mais c'est fouler aux pieds votre obéissance de sujet, votre devoir de soldat; c'est vous exposer à toute la colère de la reine!...

ESSEX.

Olivia, le soir de notre arrivée à Stratford, pourquoi m'avez-vous quitté sans une parole, sans un adieu?...

OLIVIA.

Il faut repartir, milord, ou voir la reine, et vous excuser près d'elle. Songez-y donc, vous avez tant d'ennemis!... Qui sait, mon Dieu, s'ils ne connaissent pas déjà votre retour, s'ils ne vous en font pas un crime capital!...

ESSEX.

Répondez-moi...

OLIVIA.

Ne vous souvenez-vous plus que ce marquis de Winchester vous a voué une haine mortelle? N'entendez-vous pas la foudre à l'horizon? ne sentez-vous pas le sol trembler sous vos pieds?

ESSEX.

Je vous ai demandé pourquoi vous m'avez quitté, vous n'avez point répondu.

OLIVIA.

Robert!... voulez-vous vraiment le savoir?

ESSEX.

Oui.

OLIVIA.

Eh bien... en me trouvant à Stratford, à quelques pas de celui qui ne sait rien, qui ne soupçonne rien, j'ai senti le remords me déchirer l'âme, et je me suis enfuie comme une criminelle!... (Mouvement d'Essex.) Est-ce que vous n'y pensez jamais, à William?...

ESSEX.

Moi?

OLIVIA.

A ce William, qui est la noblesse et la loyauté même!... Toutes ses paroles, à lui, sont des liens sacrés, tous ses serments des oracles; jamais le sourire des fourbes n'a souillé ses lèvres, et son cœur est aussi loin de la fraude que le ciel l'est de la terre!... Courbons la tête, baissons les yeux, car nous ne sommes plus dignes de prononcer son nom...

ESSEX.

Olivia, c'est du délire, ton esprit s'égare...

OLIVIA.

Comment j'ai pu le tromper, en vérité, je ne me l'explique pas! Lorsque je me penche sur ma faute, le vertige me sai-

sit, la honte m'écrase... Oh! c'est le démon qui m'a jetée dans vos bras!...

ESSEX.

Non, c'est l'amour, chère femme!

OLIVIA, à part.

L'amour!

ESSEX.

Voyons, ne m'as-tu pas dit autrefois que William ne t'aimait pas, lui?... que tu ne pouvais rien pour son bonheur, qu'il t'aurait vite oubliée près de ses filles, et qu'un seul de leurs baisers effacerait ton souvenir de son âme?...

OLIVIA.

C'est vrai... je vous ai dit cela...

ESSEX.

Eh bien, ces joies du père, si précieuses pour lui, il les possède à cette heure... et dans son égoïsme d'homme heureux, il ne se souvient plus, sans doute, ni d'Olivia ni d'Essex.

OLIVIA.

Oh! ne parlez pas légèrement de ces choses... En apprenant la vérité, il recevra au cœur une cruelle blessure... Et maintenant que vous m'avez revue, que vous savez où je suis, il faut repartir, milord, repartir à l'instant... (Avec effroi.) Oh! mon Dieu... n'avez-vous rien entendu?...

ESSEX.

Non, rien... J'ai donné ordre de ne laisser pénétrer personne dans l'hôtel...

OLIVIA.

C'est que, voyez-vous, depuis mon retour, il y a des instants où l'épouvante s'empare de moi, où des éclairs lugubres dissipent les ténèbres, où je vois passer devant moi plusieurs visages sinistres... celui du marquis surtout... J'ai peur... j'ai peur!...

ESSEX.

Au nom du ciel, calme-toi!... Tu n'es plus seule... je suis là pour t'aimer, pour te défendre!...

OLIVIA.

Imprudent que vous êtes d'être revenu à Londres!... Ah! tenez, il y a des pressentiments qui ne trompent pas!... Vous

êtes le favori de la reine, et on veut vous entraîner dans l'abîme... Qui sait si on ne fera pas de moi l'instrument de votre perte !...

ESSEX.

Mes ennemis sont nombreux, Olivia, mais je les défie!... Allons! ne sois plus triste; laisse-moi rester ainsi près de toi! Il n'y a qu'un nuage réel sur notre bonheur, c'est la pensée de William... pensée pénible et douloureuse, à coup sûr... mais notre excuse n'est-elle pas dans notre amour même! Est-ce qu'on peut lutter contre le cœur?... (Rumeur au dehors.)

OLIVIA.

Ce bruit... écoutez!...

WILLIAM, au dehors.

J'entrerai malgré vous, malgré le démon!...

OLIVIA.

C'est la voix de William... Oh! je ne veux pas le voir.... e ne pourrais pas supporter son premier regard...

ESSEX, indiquant une portière de droite.

Entre là... (Elle disparaît. William entre par le fond.) William!...

SCÈNE II

WILLIAM, ESSEX, LAQUAIS.

WILLIAM.

C'est la première fois, mon cher comte, que pour arriver jusqu'à vous, William est contraint de se colleter avec vos gens.

ESSEX.

Excusez-moi, mon ami, l'ordre était pour d'autres, et j'étais fort loin de vous attendre... (Aux Laquais.) Sortez...

WILLIAM, à part, regardant à droite.

Ce rideau remue encore!... il n'était pas seul!...

ESSEX.

Vous voilà donc revenu de Stratford?

WILLIAM.

Mon Dieu, oui!...

ESSEX.

Êtes-vous satisfait de votre voyage?...

WILLIAM.

Je suis l'homme le plus heureux du monde!

ESSEX.

A merveille!

WILLIAM.

Pourquoi donc ne me tendez-vous pas la main comme d'habitude?...

ESSEX.

La voici...

WILLIAM.

Froide étreinte, milord, froide étreinte...

ESSEX.

William!...

WILLIAM.

Est-ce que j'aurais eu le malheur de vous offenser sans le vouloir?

ESSEX.

Jamais!...

WILLIAM.

Ah! tant mieux!.... votre amitié m'est si chère, si précieuse!... Je vous disais donc que j'étais très-heureux; cependant j'ai appris à mon retour une chose qui m'a vivement affligé!...

ESSEX.

Quoi donc?

WILLIAM.

Ho! presque rien, une bagatelle, vous en rirez... Figurez-vous que j'avais pour voisine dans Temple-Bar, où je demeure, une jolie petite créature, tendrement aimée d'un honnête marchand; elle était gracieuse, accorte, gentiment attifée, vive comme un pinson, gaie comme une fauvette; elle chantait à ravir et caressait son adoré du matin au soir avec toutes sortes de folâtreries charmantes... un jeune ménage en pleine lune de miel!... Notre homme s'absenta pour affaires de commerce, à peu près en même temps que moi; mais en revenant, il ne trouva plus sa bonne petite moitié... elle était partie avec le premier venu... avec monsieur *Sourire*, un nouvel amant. Eh bien! le croirez-vous? dans le voisinage, personne n'accuse la femme, et tout le monde se

moque de l'autre... du pauvre abandonné... Au fait, c'est si ridicule, un homme trompé!... Vous ne vous déridez pas, milord... allons! c'est une sotte histoire, n'est ce pas?...

ESSEX.

Pardon, mon cher William, mais il faut que j'aille à Windsor...

WILLIAM.

Ah! Votre Seigneurie me donne congé...

ESSEX.

Vous plaît-il de m'accompagner?...

WILLIAM.

Ho! vous dites cela du bout des lèvres; décidément, milord, vous avez quelque chose contre moi... Oui, il y a de l'affectation dans vos paroles, de la gêne dans vos manières; hélas! ce n'est plus la simple et naïve affection d'autrefois!... comme tout décline, comme tout s'éteint!

ESSEX.

Mais, William...

WILLIAM.

Je vous arrête... n'ouvrez pas la bouche pour me gratifier d'une vaine excuse... d'une politesse vulgaire...

ESSEX.

Je vous répète que les intérêts les plus graves m'appellent à Windsor...

WILLIAM.

Ho! vous ferez bien le sacrifice de quelques minutes à un ancien ami...

ESSEX.

Mais enfin... que voulez-vous me dire?...

WILLIAM.

Oui... de quoi donc parlions-nous tout à l'heure? Ah!... des femmes et de l'amour!... O fragilité! la femme et toi, vous avez le même nom!... Oui, volages comme l'air, fausses comme l'onde, inconstantes même dans le vice, voilà ce qu'elles sont toutes!... N'est ce pas votre opinion, milord?...

ESSEX.

Il en est qui échappent à ces reproches sévères...

WILLIAM.

Il en est?... Comme vous êtes jeune encore et plein d'illu-

sions?... J'ai pensé aussi cela, moi, à l'âge naïf où je livrais gratis ma franchise au prochain, où j'avais la simplicité de croire les gens honnêtes dès qu'ils se donnaient la peine de le paraître!... Est-ce que vraiment vous en êtes encore là?... Je vous admire, mais je vous plains, vous aurez de cruels mécomptes!... Et l'amour!... je vous demande un peu ce que c'est que l'amour!... une ombre, un souffle, une étincelle... et puis des jours de deuil, des nuits d'angoisses, des siècles de douleurs!... toute une existence perdue pour un baiser, toute une vigne pillée pour un grain de raisin, toute une éternité de regrets pour le mensonge d'un sourire!... Un dernier mot là-dessus, milord... Savez-vous à qui ressemble un homme amoureux?... au voyageur qui, chargé d'un trésor, voit partout des larrons!... A propos de trésor, je vous avais confié Olivia, une charmante fille qui m'adorait, qui me le disait du moins... qu'en avez-vous fait?...

ESSEX.

Mais...

WILLIAM.

Vous n'avez pas la ressource de dire comme Caïn : Me l'avait-on donnée à garder?...

ESSEX.

Contraint de quitter l'Angleterre... de partir pour l'Irlande... vous comprenez... (Il s'assied à gauche.)

WILLIAM.

Oui, oui, je comprends... Sachez donc une chose, vous : c'est qu'elle est morte!... Vous n'avez pas l'air de le croire... Je vous répète qu'elle est morte... pour moi, du moins... car elle a imité la petite marchande de Temple-Bar, elle est partie aussi avec un galant!... Mais consolez-moi donc, vous qui êtes mon ami, mon meilleur ami! .. Oh! je vous connais! vous n'êtes pas de ceux qui pratiquent la bassesse et la fraude!... Dans leur lutte terrible contre la vie, aux prises avec la destinée qui les entraîne, les hommes faiblissent trop souvent; mais vous, Robert, vous, lorsqu'une fois vous avez fait vœu d'amitié, vous en remplissez jusqu'au dernier devoir; et fidèle à cette loi sévère, vous lui sacrifieriez au besoin désirs et penchants, repos et bonheur!... Consolez-moi, milord, consolez-moi!... N'est-ce pas que cette fille a été bien misérable?...

ESSEX.

Ah! tenez, William...

WILLIAM.

Bien infâme!...

ESSEX.

Pas un mot de plus!...

WILLIAM.

Bien lâche!...

ESSEX, se levant.

Par le ciel!...

WILLIAM.

Qu'avez-vous donc?... (A ce moment rentre Olivia. Essex s'élance au-devant d'elle.)

SCÈNE III

LES MÊMES, OLIVIA.

WILLIAM, la montrant.

Enfin!... (A Essex.) Et vous avez pu mentir tout ce temps-là!...

ESSEX.

Pour la dernière fois, monsieur, prenez garde à vos paroles!...

WILLIAM.

De la fierté! des menaces!... Sur mon âme, c'est lui qui a l'air d'être le juge!

OLIVIA.

William! c'est moi qui ai brisé nos liens volontairement, qui me suis fait aimer de lord Essex, qui me suis donnée à lui... Depuis longtemps, je m'étais éprise de sa grandeur, de sa puissance, de l'éclat souverain qui rayonnait autour de lui, et lorsque je devinai son amour, je me sentis fière, dans ma vanité de femme, de me savoir la rivale préférée d'une reine.

WILLIAM.

O misère humaine! à qui nous fier, mon Dieu! quand le poison éclôt sur la fleur des lèvres, que la main droite est infidèle au cœur, et qu'une maîtresse jette mort à nos pieds notre ami le plus cher?... Coulez donc, mes pleurs, coulez donc librement!

OLIVIA.

Grâce, William!

WILLIAM.

Votre nom, madame?

OLIVIA, tombant à genoux.

Accablez-moi donc, j'ai tout mérité!...

WILLIAM.

Je vous reconnais maintenant... On vous appelait Olivia autrefois; mais en changeant de cœur, vous avez sans doute changé de nom... Vous ne pouvez pas être Olivia pour tout le monde... Comment vous appelez-vous pour lui?...

OLIVIA.

Ne condamnez que moi!... oubliez-moi!...

WILLIAM.

Comment! vous pleurez, vous qui étiez si gaie... qui chantiez toujours?...

OLIVIA.

Hélas!

WILLIAM.

Rassurez-vous, cela reviendra vite... La gaieté vous allait si bien! Il y avait un joyeux refrain que vous chantiez à merveille, et que je vous recommande de ne pas oublier... Les paroles, je les avais écrites pour moi, mais elles peuvent aisément s'appliquer à un autre, au premier venu... La musique et la poésie sont deux courtisanes! S'il y avait là un luth ou une guitare, vous diriez ce refrain-là tout de suite!... Un peu de patience, ma jolie dame!... Huit jours encore... et vous chanterez comme un rossignol...

OLIVIA.

Mais regardez donc mes yeux, regardez donc mon visage...

WILLIAM.

Vous êtes toujours belle, madame; vous donnez de la candeur au mal, de la grâce à la honte! Abîme sous les fleurs, glaive à double tranchant, tu me fais horreur!

ESSEX.

William, quand on outrage une femme, c'est à l'homme de répondre!... Je me reconnais coupable, je souffre de voir notre amitié brisée; mais, je vous en conjure, ne me poussez pas à bout; ne me faites pas souvenir que je porte à mon côté une épée qui venge les injures.

WILLIAM.

Il me provoque!...

OLIVIA.

Robert!... William!...

WILLIAM.

Arrière, madame!... Oh! tenez, pour un rien, je vous écraserais tous les deux!...

ESSEX.

Cette insulte, monsieur, je veux la laver dans votre sang!...

WILLIAM.

Dans mon sang?... Vous en faut-il beaucoup, milord?... c'est que j'en ai déjà tant versé pour vous!

ESSEX.

Pour moi!

WILLIAM.

Oui, milord, en empêchant les assassins d'arriver jusqu'à vous! Pendant que vous trahissiez William, William jouait sa vie pour sauver la vôtre! (Il montre sa poitrine tachée de sang.)

ESSEX.

Oh!...

WILLIAM.

Et maintenant, adieu! Soyez heureux... si vous pouvez l'être! (Il sort.)

OLIVIA, à part.

Et c'est moi qui ai désuni ces deux cœurs; c'est moi qui ai fait de ces hommes deux ennemis! (Grand bruit au dehors.) Ces rumeurs... (Regardant vers la fenêtre.) Ces lumières!... Ah! c'est la reine!

ESSEX.

La reine!

OLIVIA.

Voyez!... Elle entre dans l'hôtel avec une suite nombreuse... elle se dirige à grands pas vers ce pavillon... Fuyez, milord, fuyez.

ESSEX.

Non, Olivia! il y a de ces dangers qu'on doit regarder en face. Je reste.

OLIVIA.

Eh bien, alors, c'est à moi de fuir, car si elle me trouve ici, vous êtes perdu!...

WINCHESTER, paraissant à gauche.

Restez, madame!...

OLIVIA.

Ah!

ESSEX, à Winchester.

Démon!...

WINCHESTER.

La reine! milord. (La Reine entre par le fond, entourée de Gentilshommes, suivie de Mousquetaires et de Gardes nobles.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ÉLISABETH, LE MARQUIS DE WINCHESTER, GENTILSHOMMES et SOLDATS, PAGES.

ESSEX.

Votre Majesté est toujours la bienvenue chez moi!

ÉLISABETH.

Si j'y suis à cette heure, milord, c'est pour vous demander, de votre conduite, une explication que vous auriez dû, le premier, venir me donner à Windsor...

ESSEX.

Pardon, madame... mais la fatigue, l'heure avancée de la nuit, le besoin de changer de costume...

ÉLISABETH.

En effet... vous voilà en tenue de campagne... C'est à croire que vous venez conquérir notre beau royaume d'Angleterre!

ESSEX.

Que Votre Majesté daigne m'interroger, je suis prêt à répondre.

ÉLISABETH.

Milord, je vous ai dit souvent : Prenez garde à l'oreiller sur lequel vous posez votre tête!... Vous avez eu tort de ne pas suivre mon conseil.

ESSEX.

En quoi suis-je coupable?

ÉLISABETH.

Vous allez le savoir... Comte Robert, je vous ai nommé lord député d'Irlande, et je vous ai envoyé rejoindre les vingt mille

le plus humble d'une volonté invincible! Dans ces moments-là, ni la tour de pierre, ni les murailles de bronze, ni le cachot privé d'air, ne peuvent assujettir la liberté de l'âme! Quels bûchers, quels supplices de plomb fondu et d'huile bouillante pourraient donc l'empêcher de crier, tant que sa poitrine aura un souffle : Grâce, madame, grâce pour lui!...

ÉLISABETH.

Cette audace est noble et généreuse, monsieur Shakspeare... je la comprends, je l'estime ce qu'elle vaut; mais, dites-moi, que répondra la reine? (Elle se lève.)

WILLIAM.

Oh! madame, c'est ici que je sens toute mon impuissance, toute mon indignité!... Est-ce à moi, poëte obscur, qu'il appartient de faire parler cet illustre et redoutable juge?... Venez donc à mon aide, prenez en pitié ma faiblesse, dictez vous-même cette réponse que j'attends, que j'implore, cette réponse d'où dépendent la vie et la mort!...

ÉLISABETH.

Écoutez donc ce que doit répondre la reine : — Cet homme qui est devenu un ingrat, j'ai été pour lui un génie tutélaire, je l'ai comblé de bienfaits et rassasié d'honneurs, je l'ai tiré du milieu de la foule, je l'ai pris en souriant par la main, et je l'ai placé si haut, que les plus grands rois étaient jaloux de sa gloire! Jamais une sœur n'a été plus tendre, une mère plus indulgente! Mille fois offensée par l'orgueilleux, comme femme et comme souveraine, j'ai pardonné mille fois!... mais le jour où l'ingratitude s'est changée en trahison, il a mérité la mort! il mourra!

WILLIAM.

Lui!... mourir par la main du bourreau!... Oh! vous n'avez pas donné cet ordre... vous ne le laisserez pas exécuter!... Mais si vous faites cela, madame, tout son sang criera vers vous du fond des cavernes de la mort!... vous ne dormirez plus... à chaque instant, il expirera dans votre cœur, et toujours et partout vous aurez devant les yeux cette tête coupée!

ÉLISABETH.

Oh!...

WILLIAM.

Je ne vous demande plus de pardonner, je vous demande seulement de retarder l'exécution... Attendez le jour... on a moins de pitié dans l'ombre... les pensées mauvaises sont filles des ténèbres... attendez le jour!... Sait-on ce que peut sur nous un rayon qui passe, un oiseau qui chante?... Oh! soyez clémente, madame... Il a été criminel, c'est vrai; mais enfin, si en recevant l'outrage, une seule goutte de son sang était restée calme, c'eût été une lâcheté de bâtard! c'eût été déshonorer le lit de son père et graver l'infamie sur le chaste front de sa mère!... et vous-même, madame, vous l'auriez méprisé! (Mouvement de la Reine.) Oh! laissez-moi tout dire... Il n'y a plus ici ni sujet ni souverain!... il y a deux cœurs qui saignent et qui souffrent... Il vous a offensée, mais ne m'a-t-il pas aussi brisé l'âme, à moi!... et cependant je suis venu demander grâce pour lui!... C'est que, malgré ses fautes, il est resté noble et bon!... c'est que je réponds de lui dans l'avenir!... (Tombant à genoux.) Ah! pitié! pitié, ma reine!... rendez-moi mon ami, sauvez mon frère... Ah! vous êtes émue, ne cherchez pas à le cacher... vous pleurez, madame... Ah! laissez-moi baiser vos belles mains... pitié!... pitié!...

ÉLISABETH.

Eh bien! qu'il parte sans me revoir, qu'il quitte l'Angleterre!

WILLIAM, s'élançant par le fond.

Ah! il est sauvé!... Quelqu'un!... vite!... courez à la tour!... La reine fait grâce!...

SCÈNE IV

ÉLISABETH, OLIVIA, puis JUDITH et SUZANNE.

ÉLISABETH.

Eh bien, oui! qu'il parte! qu'il vive!... La reine ne pouvait pas punir, quand la femme pardonnait... (Apercevant Olivia qui descend les degrés.) Elle!... ici!... (Olivia vient lentement s'agenouiller devant Élisabeth et lui présente une bague.) L'anneau d'Essex!... Ah! c'est pour vous qu'il demande à vivre!...

le reste de mon armée va marcher sur Londres... Allons, m'arrêtez-vous?

WINCHESTER.

Je cède, mais je ne cède qu'à la force... Comte, vous aurez à répondre devant la Chambre étoilée des crimes de haute trahison et de lèse-majesté. (Il sort avec sa suite et les gardes.)

ESSEX.

L'heure a sonné, messieurs!...

TOUS.

Vive Essex!... (William paraît à la porte de droite.)

SCÈNE V

ESSEX, WILLIAM, GENTILSHOMMES et SOLDATS.

ESSEX.

Au lever du soleil, j'aurai forcé le palais d'Élisabeth!... Protégeons les jours de la reine... mais mort aux insulteurs qui m'ont souffleté par sa main!

WILLIAM.

Milord, nous ne nous reverrons plus... mais je vous dois un avertissement suprême... Vous courez à l'abîme!... Songez-y, c'est la guerre civile que vous déchaînez! Où John Sidney a laissé le poing droit, vous laisserez la tête!

ESSEX.

Je brave le supplice et l'enfer!... Il est temps que j'en finisse avec cette lâche et ténébreuse conspiration qui depuis si longtemps m'enveloppe de toutes parts, et je vais la trancher d'un coup de cette épée!... Partons, messieurs!...

TOUS.

Partons!...

WILLIAM.

Ah! je suis trop vengé!...

FIN DU CINQUIÈME ACTE

ACTE SIXIÈME

L'oratoire d'Élisabeth, éclairé par une lampe suspendue au plafond. Décoration sévère. Grande entrée au fond fermée par de grandes draperies noir et or. A gauche, dans le pan coupé, un escalier de quelques marches ; du même côté, au premier plan, l'entrée des passages secrets. A droite, une grande fenêtre ; en avant de la fenêtre, un prie-Dieu surmonté d'un dais. A gauche, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire. Au lever du rideau, le tonnerre gronde et de fréquents éclairs rougissent les vitraux.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS DE WINCHESTER, LE CAPITAINE DES GARDES NOBLES, LE CONSTABLE DE LA TOUR, L'AMBASSADEUR D'ÉCOSSE, UN HUISSIER, LES JUGES DE LA CHAMBRE ÉTOILÉE.

WINCHESTER.

Milords de la Chambre étoilée, je viens de présenter à Sa Majesté la sentence de mort portée par vous contre Robert Essex ; attendons maintenant les ordres de la reine! (Les Juges remontent vers le fond.)

WINCHESTER, à part.

Signera-t-elle?... Ah! quelle anxiété!... (Faisant un signe au Capitaine des Gardes nobles qui vient à sa gauche.) William Shakspeare s'est-il présenté cette nuit aux portes?...

LE CAPITAINE.

Oui, milord.

WINCHESTER.

Et qu'a-t-il demandé?

LE CAPITAINE.

Il a demandé à voir la reine... il a même insisté beaucoup.

WINCHESTER.

Quelle audace!

LE CAPITAINE.

Mais je lui ai répondu que j'avais la consigne formelle de ne laisser pénétrer personne dans le palais...

WINCHESTER.

Et alors?...

LE CAPITAINE.

Il s'est retiré très-ému, très-pâle...

WINCHESTER.

Continuez de veiller... (Le Capitaine s'éloigne. A part.) Je ne veux pas que cet homme vienne parler ici de pitié ni de clémence! (Faisant signe au Constable de s'approcher.) Monsieur le constable, tout est-il préparé à la tour?

LE CONSTABLE.

Oui, monseigneur.

WINCHESTER.

Et si la reine confirme la sentence, il n'y aura de votre fait aucune lenteur dans l'exécution?

LE CONSTABLE.

Aucune.

WINCHESTER.

Bien. — Je vous ai parlé d'une bague que le comte porte toujours et qu'il a reçue au refois de la reine en partant pour l'Espagne : « Robert, lui avait-elle dit en la lui donnant, si jamais vous commettez un crime, quelque grand qu'il soit... renvoyez-moi cet anneau et je vous pardonnerai !... » Essex est trop orgueilleux, je le crois, pour demander grâce... Mais enfin, l'approche de la mort épouvante les plus superbes, et il se pourrait qu'en face de la hache il eût recours au précieux talisman... Si cela était, vous veilleriez à ce que la bague n'arrivât point jusqu'à la reine.

LE CONSTABLE.

Milord sera obéi.

WINCHESTER.

Allez! (Le Constable se retire. A part.) Oui, mais signera-t-elle?... (L'Ambassadeur d'Écosse se dégage d'un groupe placé à droite et s'incline devant le Marquis.)

L'AMBASSADEUR.

Milord...

WINCHESTER.

Ah! c'est vous, monsieur, que le roi Jacques envoie solliciter la grâce d'Essex?...

L'AMBASSADEUR.

Oui, milord.

WINCHESTER.

Peine perdue, monsieur; vous ne verrez pas la reine, et vous pouvez retourner sur-le-champ à Édimbourg.

L'AMBASSADEUR.

Cependant, milord...

WINCHESTER.

Mais pour être si prompt à s'intéresser au coupable, le roi d'Écosse ignore donc toute la grandeur du crime? Vous l'ignorez sans doute vous-même, et je vais vous l'apprendre, en vous priant de redire mes paroles au roi Jacques.—Après avoir tiré l'épée contre sa souveraine, Robert Essex a tenté de soulever le peuple, il a ensanglanté les rues de Londres... et, repoussé jusque dans son hôtel, il s'y est défendu avec le fer et le plomb, comme dans une forteresse!... Le bruit a couru, bruit calomnieux, à coup sûr, que l'Écosse devait lui prêter appui et concours; on a prétendu même que sa correspondance pouvait compromettre le roi Jacques...

L'AMBASSADEUR, avec embarras.

Milord...

WINCHESTER.

Oh! rassurez-le bien... Sa Majesté a brûlé ces lettres sans vouloir les lire!... Et maintenant, n'est-ce pas?... vous comprenez qu'il serait inutile de demander plus longtemps la grâce du rebelle... Allez, monsieur. (L'Ambassadeur sort.)

UN HUISSIER.

La reine!...

SCÈNE II

LES MÊMES, ÉLISABETH.

(Elle entre lentement, livide, courbée, tenant la sentence. Tout le monde s'incline avec une sorte d'épouvante. Scène muette. Élisabeth lit la sentence, l'approuve du geste et se prépare à signer, puis elle la froisse entre ses mains et rejette la plume.)

ÉLISABETH, à part.

Non!... pas encore!... Je ne peux pas l'épargner, pourtant!...

Sa grâce! je l'ai refusée à cette femme! je l'ai refusée à sa mère!... il va sans doute la demander lui-même, me renvoyer mon anneau!... C'est déjà fait, peut-être... (Haut à Winchester.) Milord, n'est-il rien venu de la tour?... une lettre?...

WINCHESTER.

Non, madame...

ÉLISABETH.

Un joyau, une bague, quelque chose enfin...

WINCHESTER.

Non, madame...

ÉLISABETH, après lui avoir fait le geste de s'éloigner, à part.

Je saurai bien le forcer de l'arracher de son doigt!... Mais qui sait?... il aimera mieux mourir que de s'humilier!... Ah!... le voilà bien, cet homme! front superbe! cœur inflexible! orgueil que rien ne peut abattre!... C'est pour cela que je l'ai tant aimé, c'est pour cela que je le hais!... Allons! fille de Henri VIII, pas de faiblesse!... Il a étendu le bras vers mon sceptre, il a osé toucher à ma couronne! qu'il meure! (Elle ressaisit la plume et signe d'une main ferme la sentence qu'elle présente au Marquis.) Prenez, monsieur, prenez!

WINCHESTER, à part.

Enfin!... (Haut.) A la tour, messieurs! (Tous sortent par le fond.)

ÉLISABETH, seule.

O nuit lugubre! que tu es bien choisie par l'enfer pour des événements pareils! Ils sont noirs et funestes comme toi! désespérants! horribles!... Est-ce que vraiment je vis encore?... Oui! oui! je le sens aux tortures de l'âme!... Oh! si je pouvais retrouver un peu de calme dans la prière!... (Elle s'agenouille devant son prie-Dieu. William paraît au seuil des passages.)

SCÈNE III

ÉLISABETH, WILLIAM.

WILLIAM, à part.

Enfin, me voici dans l'oratoire de la reine... Un instant j'ai craint de m'être égaré dans ces passages secrets par où l'heureux et souriant Essex m'a tant de fois conduit près d'Élisabeth... On m'avait trompé, la reine n'était pas à Windsor... elle doit être là, dans la salle du conseil... Fuyons ce

lieu de sinistre aspect, qui a quelque chose de la tombe et de l'échafaud !... (Il se dirige vers le fond, et s'arrête à la voix de la Reine.)

ÉLISABETH.

Je ne peux pas prier !...

WILLIAM, à part.

La reine !

ÉLISABETH.

Il faut que je le revoie une dernière fois ! (Elle tire un portrait de son sein.) Qui donc, en le regardant, eût dit : « C'est le cœur d'un traître !... » La bouche mentait, l'œil mentait... Image maudite, sois anéantie, comme il va l'être, lui !... Je te rejette avec horreur, et je t'écrase sous mon talon !...

WILLIAM, épouvanté.

Ah !...

ÉLISABETH, avec force.

Qui est là ?...

WILLIAM.

Madame la reine...

ÉLISABETH.

Vous, monsieur ?... Mais vous ignorez donc qu'il y a peine de mort contre l'homme qui pénètre ici sans y être appelé ?

WILLIAM.

Je le savais, madame...

ÉLISABETH.

Et vous êtes venu ?...

WILLIAM.

Sans hésiter !...

ÉLISABETH.

Vous êtes hardi, monsieur Shakspeare... Je consens à vous voir lorsqu'il s'agit de ces travaux poétiques auxquels parfois mon esprit s'intéresse ; mais...

WILLIAM, frappé d'une idée.

Justement, je venais...

ÉLISABETH.

Vous veniez ?...

WILLIAM.

Je venais raconter à Votre Majesté le dénoûment d'un

drame... (mouvement de la Reine) de l'œuvre que j'avais commencée d'après vos conseils...

ÉLISABETH.

Ah! c'est vraiment là ce qui vous amène... ici... cette nuit?...

WILLIAM.

Oui, madame.

ÉLISABETH.

Eh bien, restez donc et parlez... Mais ne parlez pas d'autre chose, car alors, sur ma vie, il vaudrait mieux pour vous ne pas même ouvrir la bouche et sortir d'ici sans retourner la tête!... Allons, je vous écoute!

WILLIAM.

Quoi! dans ce lieu?... en ce moment?...

ÉLISABETH.

Pourquoi non! Je n'ai jamais eu l'esprit plus calme, plus dégagé de préoccupations importunes... Il me semble que je suis enfin rentrée en possession de toute ma force... Parlez donc, monsieur! (Elle passe à gauche.)

WILLIAM, à part.

C'est un de ces moments terribles où l'âme implacable de Henri VIII revit tout entière dans sa fille!...

ÉLISABETH, s'asseyant.

J'attends, monsieur Shakspeare... Où se passe la fin de votre nouveau drame?

WILLIAM.

A la tour de Londres, madame!

ÉLISABETH.

Ah!

WILLIAM.

Cette tour qu'on aperçoit d'ici à la lueur des éclairs! cette tour, antique amas de pierres fatales d'où s'échappe une vapeur sanglante! tous les crimes que l'enfer connaît ont été commis dans ses flancs!... toutes les monstruosités de nos mauvais règnes l'ont eue pour complice!... Vous le savez, madame, car vous y êtes restée longtemps prisonnière, et vous n'avez pu oublier les angoisses et les tortures qu'on y souffre!...

ÉLISABETH.

Revenons à votre pièce, monsieur Shakspeare.

WILLIAM.

La reine y a fait jeter son plus cher serviteur.

ÉLISABETH.

Qui était coupable!

WILLIAM.

Oui, madame, bien coupable, mais bien malheureux, car des ennemis sans pitié, sans honneur, l'avaient poussé à une révolte impie!... Enfin, la sentence de mort est signée, et le billot s'apprête pour ce vaillant soldat qui avait tant aimé sa souveraine et tiré cent fois l'épée pour l'Angleterre!...

ÉLISABETH.

Eh bien?

WILLIAM.

Le pauvre condamné, madame, avait un ami... plus qu'un ami... un frère... un homme qui l'aimait, qui l'admirait, qui aurait avec joie donné sa vie pour la sienne...

ÉLISABETH.

Et cet ami, ce frère, vient sans doute demander sa grâce à la reine!... Il apporte un objet précieux qu'elle avait donné au coupable en des temps meilleurs, un bijou qui peut sauver ses jours... une bague, n'est-ce pas?

WILLIAM.

Non, madame...

ÉLISABETH.

Non!...

WILLIAM.

Il n'a pour la fléchir que ses prières et son désespoir! Il s'approche d'elle, tremblant, pâle, désespéré... Il a peur, il hésite, il ne sait que lui dire, à cette reine offensée... Il se sent bien humble et bien chétif devant tant de puissance et de majesté... Un seul regard éteint la parole sur ses lèvres et lui glace le cœur!... Cependant, peu à peu, il retrouve le calme et l'énergie!... Ce n'est pas l'heure du découragement ni du trouble quand il s'agit de sauver un homme!... Cette force divine qui environne et défend les rois, oh! il la vénère mieux que personne, et pas une parole blessante ne s'échappera de sa bouche!... Mais il y a des moments, voyez-vous, où Dieu arme

ÉLISABETH.

Du sang royal! C'est donc pour cela que Jacques d'Écosse a promis de faire de vous le prince le plus puissant de l'Angleterre, et que vous songez à détrôner la fille des Tudor!...

ESSEX.

Calomnie qui glisse sur moi comme le vain souffle du vent, car l'honneur me couvre d'une impénétrable armure!

ÉLISABETH.

Il fait l'hypocrite à présent!

ESSEX.

Madame, personne au monde n'a le droit de m'insulter, pas même la reine!

ÉLISABETH.

Elle a au moins celui de vous punir!... Robert Essex, lord député d'Irlande, grand maître de l'artillerie et comte-maréchal, je vous casse et je vous destitue!... vous n'êtes plus rien!... vous n'avez plus rien!...

ESSEX.

Il me reste mon nom, c'est assez!

ÉLISABETH.

Maintenant, si vous n'êtes pas un traître, baissez la tête, et pliez le genou devant moi!

WINCHESTER, avec arrogance.

La reine attend, milord...

ESSEX.

Eh bien, non! je ne céderai pas!... Les esclaves seuls tremblent et s'humilient... je ne suis pas un esclave!

ÉLISABETH.

Ah! prenez garde!...

ESSEX.

Il y a des chutes qui élèvent, des disgrâces qui honorent!

ÉLISABETH.

Prenez garde!...

ESSEX.

Et puis, jetons donc les masques, à la fin! osons donc avouer le motif réel de tout cet éclat, de ce grand scandale!... A quoi bon remuer cette politique et me forger des torts imaginaires, quand j'ai commis un véritable crime? et ce crime, mon châtiment est de le confesser à haute voix! c'est ce que

OLIVIA.

Il est mort, madame!

ÉLISABETH.

Malheur!

OLIVIA.

Je vous rapporte l'anneau qu'il avait reçu de vous... il n'a pas voulu s'en servir pour sauver sa vie!...

ÉLISABETH, à part.

O fierté cruelle!... cœur intraitable!...

OLIVIA, se levant.

Et maintenant, madame, je vous en supplie, laissez-moi accomplir ma tâche!... Je ne l'ai pas quitté un instant, voyez-vous; j'ai senti ses larmes couler sur mes mains; j'ai vu déborder son cœur au souvenir de l'ami offensé!... Dans cette nuit horrible, au milieu des angoisses de la prison et jusque sous la hache, son unique pensée fut de réparer noblement sa faute!... Il n'a pris à William qu'une maîtresse, il veut avant de mourir lui rendre une famille!... Vous avez promis de briser le jugement odieux qui bannit un homme du foyer natal, qui arrache un père à ses enfants... Faites cela, madame, l'heure est venue, exaucez son dernier vœu... Cette grâce, il vous la demande du fond de la tombe!... Elles sont là, ces enfants en pleurs; je les ai amenées vers vous, vers William... (Judith et Suzanne paraissent.)

ÉLISABETH.

Vous?... c'est vous qu'il a chargée...

OLIVIA, d'une voix éteinte.

Oui, madame la reine!... et je n'étais plus indigne de cette mission, car la mort qui s'approche m'a déjà purifiée!...

ÉLISABETH.

La mort?...

OLIVIA.

Le poison contenu dans cette bague n'y est plus, madame.

ÉLISABETH.

Ah! malheureuse!

OLIVIA.

Le vœu suprême d'Essex est le mien aussi... Exaucez-le, et il y aura encore pour lui du bonheur sur la terre!... (Elle se dirige en chancelant vers le prie-Dieu.)

ÉLISABETH, à part.

O douleurs humaines!... douleurs immenses!...

SCÈNE V

LES MÊMES, WILLIAM. Au moment ou William entre par le fond, LORD WINCHESTER paraît à gauche, précédé de DEUX PAGES qui portent des flambeaux; derrière lui, les LORDS DE LA CHAMBRE ÉTOILÉE; au fond, des GENTILSHOMMES et des GARDES. Le théâtre se trouve éclairé.

WILLIAM.

Ils l'ont tué, madame, ils l'ont tué lâchement, à la hâte, sans attendre vos ordres!... Oh! maintenant, il n'y a plus pour moi que la solitude et l'exil!... Laissez-moi fuir pour jamais cette terre de sang, de deuil et de larmes!

ÉLISABETH.

Non, restez! (Lui montrant ses filles.) Dieu vous aime!...

WILLIAM.

Mes enfants!... (Elles s'approchent de lui).

JUDITH.

Mon père!

WILLIAM.

Est-ce un rêve qui nous réunit?...

JUDITH.

Nous ne nous quitterons plus!...

OLIVIA, à part.

Il sera heureux!... Je meurs avec Essex... (regardant William) mais c'est lui que j'aimais! (Elle meurt, agenouillée aux pieds du prie-Dieu.)

WINCHESTER.

Le conseil de nuit n'attend plus que la présence de Votre Majesté.

ÉLISABETH.

Me voici, milord! (A elle-même.) Courbe-toi, mon front, sous le double fardeau de la couronne et de la vie!

WILLIAM.

Mes enfants!... (Il les serre dans ses bras.) Restez suspendus à l'arbre, ô fruits charmants, jusqu'à ce que l'arbre tombe et meure!...

FIN

31395

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.

Digitized by Google